L'ennui est la maladie des gens inutiles, des paresseux et des sots.

Charles NODIER

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Ne jugez pas d'une cause, d'une idée, par le nombre de ses partisans.

René BAZIN

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA—MERCREDI, LE 23 AVRIL 1941 — No 29

Morinville est témoin d'une fête grandiose

Aux instituteurs

Son Excellence Monseigneur l'Archevêque donne des conseils d'or aux instituteurs et institutrices

On trouvera dans une autre colonne le compte-rendu détaillé de la réunion tenue par notre personnel enseignant catholique. A cette occasion, Son Exc. Mgr l'Archevêque J.-H. MacDonald a donné des directives très nettes au sujet de nos Ecoles Séparées. Nos instituteurs et institutrices feront bien de revenir sur ces conseils précieux pour les méditer, s'en nourrir et les mettre en pratique.

Ceux qui sont chargés de l'enseignement et de l'éducation de la jeunesse ont un rôle important à remplir, des sacrifices à faire. Ils doivent s'y préparer s'ils ne veulent pas manquer à leur mission.

S. E. Mgr l'Archevêque a aussi parlé devant l'Association des Instituteurs de l'Alberta, et, note le chroniqueur, le R. P. J. Fortier, S.J.:

"C'est avec une légitime fierté que nous avons constaté, nous, éducateurs catholiques, que les idées les plus lumineuses, les vues les plus élevées en matière d'éducation ont été exposées par Son Excellence."

Puissent nos instituteurs et institutrices en tirer tout le profit possible et répondre à l'attente que l'on place en eux.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Position de premier choix

Le gouvernement offre parfois des positions de premier choix et qui sont en même temps des "places qui payent." La semaine dernière nous avons publié une demande pour "un agent de campagne en aviculture." Cette semaine nous publions une demande du gouvernement pour un "classificateur de produits laitiers", au salaire initial de $2,040.00 par année. Ces deux positions sont pour l'Alberta.

Comme on le voit, il y a encore de l'avenir dans l'agriculture. Mais quel est celui de nos compatriotes canadiens-français qui est prêt à répondre à cette demande? Quel est celui qui est qualifié pour cette position? On se rappelle les articles si énergiques et si pleins de bon sens que M. l'abbé Normandeau a publiés ici il y a quelque temps. Il a souligné tant et plus la nécessité de **l'étude** et de **l'effort** pour les jeunes qui veulent arriver à garder le premier rang. Il a montré que, de fait, ce sont les étrangers nouvellement arrivés, (les russes, comme on les appelle), qui vont de l'avant. On sait qu'ils sont nombreux dans les cours d'agriculture, à l'Université, un peu partout où il y a une chance d'avancement.

Probablement que les positions offertes iront tomber dans d'autres mains que les nôtres. A qui la faute? Ne blâmons pas les autres.

Nous manquons de compétences pour remplir ces positions, parce que **"nous avons peur de l'étude et de l'effort."**

Mais au lieu de se décourager, que les jeunes prennent leur courage à deux mains. Qu'ils se lancent, que leurs parents les appuient. Il n'est pas trop tard; il y a encore de l'avenir brillant dans l'agriculture.

P.-E. B.



C'est-y pas sacrant! J'ai manqué les fêtes de Morinville. Pourtant, je m'étais bien promis d'aller rencontrer les paroissiens et présenter mes hommages aux vieux. C'est des gens comme nous autres: ils ont connu ce que c'est que de manger de la misère.

* * *

Mais imaginez-vous qu'ils m'ont fait demander sans faute à LaCorey, pour mettre de l'ordre dans la paroisse. Les animaux de par là sont rendus qu'ils ambitionnent sur le monde.

* * *

Quand je suis arrivé, le bétail pataugeait partout, et les cochons réclamaient de "l'espace vital": ils voulaient s'emparer des chemins pour les annexer aux soues. Je me suis aperçu qu'ils reviraient "communisses."

* * *

On a appelé une assemblée de paroisse et j'ai fini par leur faire comprendre le bon sens. Puis je me suis mis en route pour Morinville. Malheureusement je suis resté pris dans le "gumbo" avec un paroissien de Duvernay.

Les seules nouvelles des Fêtes que j'ai eu c'est par un moineau de Vimy qui revenait de la soirée. Il m'a raconté tout ce qui s'est passé.

* * *

Y parait qu'ils s'attendaient à avoir la visite du Goffeur, parce que Mme Chalifoux avait mis des noix, des amandes, pis des peanuts sur la table du banquet. Sans parler de toute la belle "grob" qu'ils avaient fait cuire. Ca me fait assez de la peine d'avoir manqué ça.

* * *

Les animaux ont eu leur petite part. C'est rien que juste: après tout le patron de Morinville c'est saint Jean-Baptiste; mais faut pas oublier son petit mouton.

* * *

Ils ont aussi parlé des lions. Connaissez-vous l'histoire du lion de Daniel? Vous pourrez vous la faire raconter par le ministre ou par le député qui ont parlé au banquet. C'est une histoire qu'est pas piquée des vers.

* * *

D'après le ministre: le lion n'a pas mangé Daniel parce qu'il avait peur de faire un discours après son repas.

"Messieurs, ajoute le député, ce lion-là qui a refusé de parler, c'était sûrement pas un ministre du gouvernement."

* * *

Pour moi, ça s'annonce comme s'ils allaient faire les prochaines élections sur le dos des animaux. Ils ont commencé par mettre une prime sur les queues de goffeurs. Les v'là maintenant qu'ils s'attaquent aux lions.

* * *

"Les ministres, les députés nous tombent sur le dos,

"Parce qu'on n'est que des pauvres animaux.

"Mais ils n'attaquent pas leurs électeurs:

"Vous savez pourquoi . . . ils ont trop peur.

Le GOFFEUR

Observatoire

Nos excuses

Plusieurs événements devraient retenir notre attention. Nous avons souligné, la semaine dernière le discours de S. S. Pie XII. Nous aimerions reproduire le texte intégral de cet appel émouvant, mais nous sommes forcés de remettre à plus tard.

Cette semaine, une fête religieuse, qui nous touche de près, s'est déroulée en Alberta. Nos lecteurs seraient déçus si nous ne lui accordions pas une large publicité.

En même temps nous recevons des échos d'un important discours prononcé à Toronto par S. Em. le Cardinal Villeneuve, en faveur du respect des minorités françaises. Ici encore force nous est de remettre à une autre fois.

Nos lecteurs sauront nous excuser de ces lacunes involontaires.

Le régime continue . . .

L'Action Catholique de Québec nous apporte une nouvelle qui ne manque pas de réveiller quelques sentiments d'envie.... et de regret. Lisez plutôt:

Nous apprenons que la Société Radio-Canada a renouvelé son contrat de location avec les autorités du Pacifique Canadien au sujet de la station radiophonique de Québec, CBV, située au Château Frontenac, CBV occupe actuellement trois pièces au rez-dechaussée de ce grand hôtel québecois. Désormais, le poste local de Radio-Canada occupera au moins six pièces de l'hôtel, sera doté d'un nouveau studio, plus vaste et plus moderne que le studio actuel, et d'une salle de réception.

D'autre part, les Québecois apprendront avec joie que le poste de Radio-Canada à Québec sera amélioré et développé. La chose s'imposait et on saura gré aux autorités de Radio-Canada et du Pacifique Canadien de s'être rendues à l'évidence.

Nous ne reprochons pas à Radio-Canada de s'occuper de nos compatriotes français du Québec, ni même de traiter la minorité anglaise aux "petits oignons." Mais . . . nous ne pouvons nous empêcher de faire la comparaison entre les deux régimes en honneur à Ottawa.

Pendant que Radio-Canada applique son principe du bilinguisme à Québec, (parce qu'il s'y trouve une minorité anglaise), elle refuse systématiquement les mêmes droits aux 800 000 Canadiens français en dehors du Québec. Elle ne leur accorde même pas un "minimum" appréciable. Après huit ans de luttes, les minorités de l'ouest ont obtenu quelques rares programmes, "comme les os que l'on jette aux chiens." Mais ailleurs? On ne peut s'empêcher de regarder Québec avec un sentiment d'envie. Et l'on pourrait ajouter que nos compatriotes, parce qu'ils sont bien traités dans la vieille province, (exception faite de l'Abitibi), oublie le sort injuste que nous fait Radio-Canada. Et le régime continue....

Il faudrait tout de même pas que les minorités soient les seules à faire respecter les droits du français au pays. Québec et en particulier ceux qui représentent l'élément français à la tête du gouvernement ont le devoir d'intervenir.

P.-E. B.

Aux fêtes de Morinville

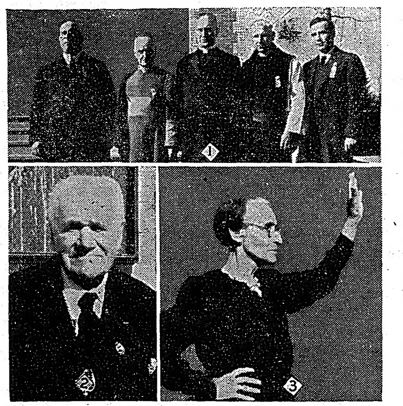


Photo du haut: de gauche à droite: Son Honneur le Maire Auguste Forget, Monseigneur Maxime Pilon, curé; S. E. Monseigneur J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton; le R. P. Ovide Desroches, l'Hon. L. Maynard. — Photo du bas, à gauche: M. P. Parenteau, autrefois de Legal et maintenant de Morinville, est un pionnier de 100 ans et huit mois. — Photo du bas, à droite: Mme A. Riopel, l'une des pionnières de Morinville, photographiée au moment où elle salue les jeunes qui sont venus lui rendre hommage.

LONDRES — La flotte britannique de la Méditerranée a "annihilé" tout un convoi italien au cours d'un combat de nuit. Huit navires ennemis ont été coulés, y compris trois contre-torpilleurs italiens.

VOCATIONS

Les vocations religieuses et sacerdotales issues de Morinville

1—Prêtres originaires de la paroisse:

R. P. Ovide Desroches, Trappiste, de St-Norbert, Manitoba; R. P. Jean Boeckenfoehr, O.M.I., provincial, Régina, Sask.; R. P. Valérien Gaudet, O.M.I., Juniorat St-Jean; M. l'abbé Alcidas Ricard, vicaire à Bonnyville.

2—Prêtres ayant fréquenté l'école de Morinville:

M. l'abbé M. Schnitzler, curé de Spring Lake; M. l'abbé Roland Bérubé, curé de Ste-Lina; M. l'abbé E. Brière, vicaire à Morinville.

3—En plus 68 religieuses appartenant à diverses communautés sont originaires ou anciennes élèves de Morinville.

LE CINQUANTENAIRE DE LA PAROISSE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Messe solennelle, banquet et soirée. — Présence d'un nombreux clergé et de l'élite laïque. — Les pionniers sont à l'honneur. — Discours

SON EXC. MGR J.-H. MacDONALD PRESIDE

Le 17 avril 1941 restera une date mémorable dans l'histoire de Saint-Jean-Baptiste de Morinville. Sous le haut patronage de Son Exc. Mgr l'Archevêque J.-H. MacDonald, et au milieu d'un grand concours de prêtres, religieux et fidèles, on a célébré le cinquantième anniversaire de fondation de la paroisse. Aux places d'honneur figuraient les sept derniers survivants des tout premiers colons. Ce fut une véritable fête familiale: celle de la grande famille paroissiale, dont Morinville est l'un des plus beaux types.

Cérémonie religieuse

Comme il convenait, la célébration débuta au pied des autels, par une grand'messe d'action de grâce. Le temple avait revêtu sa parure de fête: le sanctuaire était décoré de lys et de palmes, et des banderolles aux couleurs papales étaient suspendues à la voûte. A dix heures précises, Son Exc. Mgr l'Archevêque fit son entrée solennelle à l'église; il était précédé par plus de cinquante membres du clergé.

La messe fut chantée par le R. P. Ovide Desroches, trappiste, assisté du R. P. V. Gaudet, O.M.I., et de M. l'abbé A. Ricard, comme diacre et sous-diacre. Tous sont originaires de Morinville.

Son. Exc. Mgr l'Archevêque était assisté au trône par M. l'abbé H. Garnier, curé de Lamoureux, et M. l'abbé J. Lapointe, curé de Bonnyville.

On remarquait en outre parmi les membres du clergé: Monseigneur M. Pilon, P.D., curé de Morinville; Monseigneur M.-J. O'Gorman, P.D.; M. l'abbé J.-A. Normandeau, doyen des prêtres de l'Alberta; T. R. P. H. Routhier, O.M.I., provincial de l'Alberta; T. R. P. J. Boeckenfoehr, O.M.I., provincial de la Saskatchewan; R. P. A. Genest, S.J., Recteur du Collège des Jésuites; R. P. A. Nadeau, O.M.I., supérieur du Juniorat; MM. les abbés S. Loranger, B. Marchand, N. Chartrand, J. O'Sullivan, E. Tessier, M. Schnitzler, L. Casartelli, J.-R. MacDonald, P. Mailloux, P. O'Sullivan, R. Bérubé, L. Thibault, D. Murphy, H. Delisle, E. O'Neil, M. Perry, R. Ketchen, E. Brière, J.-W. Carter, T. Ryan, W.-E. Doyle, R. O'Neil, R. Merchant, R. P. J. Lavoie, A. Ricard, R. Barbeau; R. P. P.-C. Chalifoux, S.S.; R. P. Wilfrid, O.F.M.; R. P. J, Fortier, S.J.; R. P. A. M. Pelchat, S.-J.; RR. PP. L. Pilon, A. Boucher, A. Philippot, J. LeBris, L. Balter, J.-A. Bidault, V. Gaudet, J. Rhéaume, G. Michaud, P. LeBré, L. Ouellette, J. Lessard, J. Patoine, V. Calvez, C. Chataignier, P.-E. Breton, tous Oblats de Marie Immaculée, et le R. F. G. Boisgontier, O.M.I.

Allocution de S. E. Mgr MacDonald

A l'évangile, Monseigneur Pilon souhaita la bienvenue à tous, et en particulier au Chef vénéré du diocèse.

Après quoi, le T. R. P. Henri Routhier, O.M.I., prononça le sermon en français, et le T. R. P. J. Boeckenfoehr en anglais. Les deux orateurs sacrés firent l'éloge de la paroisse et des pionniers, dont les vertus de foi et de courage doivent servir d'exemple à tous.

A l'issu de la messe S. E. Mgr l'Archevêque tint à joindre ses félicitations personnelles.

"Il me fait plaisir, dit-il, d'être aujourd'hui au milieu de vous, afin d'offrir mes félicitations à votre curé et à toute la paroisse. Nous avons bien raison, en effet, de remercier Dieu car il a déversé beaucoup de grâces au cours de ces cinquante ans de vie paroissiale. Ces grâces ce sont d'abord les vertus qui ont orné l'âme des pionniers. Ce sont aussi les admirables exemples qu'ils nous ont laissés: Exemples de courage, exemple de fidélité à l'Eglise, d'amour de Dieu, de charité, de vie familiale et chrétienne.

"Ces vertus sont le fondement d'une paroisse. Nous devons donc remercier Dieu de nous avoir fourni ces exemples qui sont un guide dans la vie et une garantie pour notre foi.

"Espérons que ces fêtes qui se termineront lundi, par une pensée pour vos morts, laisseront dans vos âmes un plus grand amour des vertus que vous avez si bien pratiquées jusqu'ici.

"Demandons à la Sainte-Vierge qu'elle nous donne de voir clair, afin que nous puissions suivre les exemple qui nous sont donnés, et mériter par là non seulement des grâces temporelles, mais aussi et surtout des grâces spirituelles."

La cérémonie religieuse se termina par le chant du Te Deum. A l'orgue le chant fut rendu par la chorale de la paroisse assistée des élèves du Couvent. Au choeur, M. l'abbé Brière, vicaire de Morinville et organisateur des fêtes, agissait comme maître des cérémonies.

(Autres détails, page 3)

Sermon du R. P. Routhier O.M.I.

Mes chers Frères:

Faisons donc l'éloge des hommes illustres et des pères de notre race. En eux le Seigneur a opéré de glorieuses merveilles, il a manifesté sa grandeur dès l'origine.

Ecclésiastique, XLIV, 1-2

Pour raviver la foi des Juifs dispersés parmi les Gentils, l'auteur de l'Ecclésiastique crut bon de leur rappeler les hauts faits de leurs ancêtres et les merveilles du Seigneur en leur faveur. Les exemples de leurs ancêtres, le souvenir de l'aide constante que leur avait accordée Jéhovah conserva leur foi en Dieu et leur fidélité à leur peuple.

L'histoire religieuse et nationale de notre peuple français en Amérique, comme celle du peuple juif, est riche en exploits merveilleux et prouve abondamment l'assistance d'une généreuse Providence à notre endroit. Tout comme l'histoire sainte de l'ancien Testament conserva une indéfectible fidélité aux Hébreux, la nôtre, sans avoir d'infaillibilité d'une inspiration divine, peut tout de même, ranimer à certaines heures, notre courage à la pensée que les dons de Dieu sont sans repentance et qu'il saura nous tendre constamment la main aussi longtemps que nous ne l'aurons pas abandonné dans notre fidélité religieuse.

Et quand je pense à la fidélité religieuse des nôtres, gage de grandeur pour toutes les nations et tous les peuples, mon regard se tourne à l'organisation qui plus que toute autre à contribuée à nous conserver catholiques et français: la paroisse avec tout ce qui lui est annexé: couvent, école paroissiale, cercles d'études, associations pieuses formant un noyau social d'une force puissante aussi longtemps que la vie y est intense.

Comme le rappelait récemment le P. Alexandre Dupré, une hirondelle ne fait pas le printemps, une abeille isolée n'est qu'une guêpe: en ruche elle est une merveille. Un catholique n'est pas l'Eglise; mais comme Dieu l'a créé social, l'amour du prochain se pratiquera d'abord dans un entourage qui est la paroisse, première cellule religieuse, comme la famille est la première cellule sociale.

Jésus-Christ a bâti son Eglise sur une pierre, agglomération de sables soudés ensembles par le feu, mais dont la résistance serait nulle s'ils n'étaient rivés les uns aux autres. Vaste organisation que l'Eglise dont les pierres sont rattachées les unes aux autres, dont chacune est sous la direction d'une seul généralissime le Souverain Pontife, sous lequel commandent d'autres officiers que sont les évêques et les curés, tous ensemble avec leurs ouailles produisant une merveilleuse force disciplinée. Les paroisses forment un diocèse, et les diocèses forment la chrétienté. Les progrès se font par en bas, par l'organisation, l'accroissement et la multiplication des paroisses.

Depuis 1300 ans que nous et nos ancêtres gaulois sommes paroissiens. Le déboisement de la Gaule autour des monastères et les familles qui s'y installèrent bâtirent la France comme l'abeille sa ruche. Jean Talon, en Nouvelle-France, divisait le territoire en forme de roue, avec l'église pour pivot. L'église est au centre. Il suffit de rappeler que Mgr Latulippe et le curé Labelle croyaient la présence du clocher seule nécessaire dans un pays nouveau pour y attirer nos colons et former une paroisse.

La paroisse est une gardienne: gardienne de notre foi, gardienne de tant d'autres choses auxquelles nous tenons. Nos compatriotes des Etats-Unis, de l'Acadie et de l'Ouest l'attestent avec éclat. Dans leur ensemble ils survivent ou non selon qu'ils tiennent ou non à la vie groupée, ainsi que l'ont fait les anciens à Québec après 1760, alors que les vainqueurs étaient décidés à nous posséder corps et âme par un malaxage de nos débris. Une seule institution nous restait: la paroisse. Elle sauva tout. Aussi longtemps que nous aurons nos paroisses vigoureuses, unies sous la houlette de curés vigilants, actifs, comprenant à fond l'esprit de nos gens et sympathiques à leurs besoins, nous n'avons rien, absolument rien à craindre des vents de doctrine qui déchirent le bon sens et entrainent à la ruine. Le jour où les forces s'effritent sous la désunion, où la voix du pasteur ne pénètre plus jusqu'au coeur de son troupeau, c'est le désert qui s'annonce dans une terre qui aurait pu être fertile en vertus religieuses, productive en biens même naturels, réalisant la parole de l'Ecriture:

(suite à la page 3)

A MORINVILLE

ALLOCUTION DE M. LE MAIRE A. FORGET

Il offre les souhaits de bienvenue

Monseigneur l'Archevêque, Révérendissimes Seigneurs, Monseigneur Pilon, Messieurs les membres du clergé régulier et séculier, M. le Ministre, M. le député, Vénérés pionniers, Mesdames et Messieurs,

C'est un bien grand honneur pour le maire de Morinville de souhaiter au nom de la population de cette région la plus cordiale bienvenue à cette auguste assemblée.

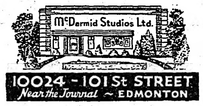
Des Evêques, de distingués représentants de l'Eglise et du Gouvernement et vous tous, mes chers amis, avez voulu prendre cette occasion pour féliciter les braves coeurs qui ont ouvert notre pays à la civilisation chrétienne. Ce que nous honorons aujourd'hui, ce n'est pas seulement quelques individus mais plutôt ce grand esprit de foi et de dévouement, cet esprit de conquête et d'apostolat qui s'empara, il y a cinquante ans et plus de tant de coeurs courageux, et qui trouve aujourd'hui son apanage dans les splendides prairies de l'Ouest canadien.

Nos pionniers ont accompli une grande oeuvre. Mais comment nous en étonner lorsque nous les voyons inspirés, dirigés, consolés dans leurs infortunes par cette Bonté personnifiée, par ce Père admirable, ce géant de Dieu qu'était le Vénéré évêque de St-Albert, Mgr Vtal Grandin et tous ceux qui l'assistèrent dans cette vaste entreprise.

De multiples souvenirs, comme d'invisibles papillons, peuplent cette salle aujourd'hui. Au banquet toutes les places sont prises, pensons-nous; mais il me semble voir assis dans d'invisibles fauteuils tous ces grands hommes qui ont contribué à conquérir à Dieu les plaine ensoleillées de l'Ouest-canadien. A cette table invisible que nous pouvons appeler la table des disparus, formant autour

(suite à la page 2)

LONDRES — On croit, ici, sûr le rapport de milieux renseignés, que les deux cuirassés nazis de 26,000 tonnes, le "Gneisenau" et le "Scharnhorst," n'ont pu quitter leur base de Brest, France, parce qu'ils furent endommagés, lors des récents bombardements aériens exécutés par la Royal Air Force sur cette base.



CHANT DES PIONNIERS

C'est le cinquantenaire:
Fêtons Morinville
Et les pionniers
Qui sont réunis.
Les premiers ils firent
Un bien long voyage
Voici ce qu'ils dirent
D'un air doux et grave:

Sang de mon sang
Fils de ma race
Aujourd'hui groupés sous mon toit
De vos anciens suivez la trace
Demeurez gardiens de la foi
Sachez conserver les usages
Légués jadis par les aïeux
Gardez surtout notre langage
Notre parler mélodieux.

* * *

Monseigneur Pilon, pasteur de Morinville
Depuis 20 ans s'est bien dévoué
Et les paroissiens par ma voix vous disent
Qu'il a bien réussi à nous conserver.

De Morinville, terre chérie
Soyez tous les fiers défenseurs
Si l'on attaque la Patrie
Dressez-vous contre l'agresseur.
Mon front s'incline vers la terre
Mes pauvres jours sont bien finis
Pensez à moi dans vos prières;
Vous, pionniers, je vous bénis....

ALLOCUTION DE M. FORGET

(suite de la page 1)

de Mgr Grandin une couronne d'élite, il me semble voir Mgr Legal, le Père Lacombe, les curés qui se succédèrent ici à Morinville, le P. Ethier qui bien qu'encore en vie n'a pu être avec nous aujourd'hui; il me semble voir tous les pionniers de 1891 et leurs descendants qui sont morts, tous vos pères et mères, mes chers amis, sont de la fête et se réjouissent avec nous en ce jour.

A la table d'honneur figurent trois enfants que Dieu choisit parmi nous pour en faire des capitaines dans son armée. Au P. Ovide, à qui nous sommes heureux de souhaiter une bienvenue toute spéciale, au P. Gaudet, à l'abbé Ricard, au P. Boeckenfoehr, au P. Schnitzler, les pionniers et les paroissiens de Morinville disent: "Nous sommes fiers de vous."

Je ne puis reprendre mon siège sans exprimer publiquement à Mgr Pilon l'estime dans lequel le tiennent tous ses paroissiens. Puissions-nous, sous sa houlette continuer longtemps encore l'oeuvre si admirablement entreprise par nos nobles pionniers. Pendant les 21 ans qu'il a passés parmi nous nous avons demandé à Mgr Pilon de nous rendre bien des services, je lui en demande aujourd'hui un autre — celui de bien vouloir agir comme maître de cérémonies. Permettez-moi encore une fois de vous souhaiter, à vous tous, mes chers amis, au nom des pionniers, au nom de Morinville, la plus chaleureuse bienvenue.

* * *

Puis s'adressant en anglais, M. le maire Forget continue:

On this memorable occasion, it is a great pleasure for me to welcome you all at this banquet in honour of the pioneers. I would like to thank very specially His Grace Archbishop MacDonald who, notwithstanding the numerous preocupations of this vast diocese, has kindly accepted to be with us today.

To all the other English-speaking members of this august gathering I extend a very cordial welcome. Morinville has had the privilege of possessing ever since its earliest beginnings, members of German origin; and since the time of Matthias Hettinger, the first German settler, French and Germans have always lived together in a spirit of unity and fraternal charity.

And so it is with pleasure that in this gathering made to honour the memory of our pioneers, to salute all those gallant men and women of German extraction who, side by side with the French settlers have helped to open up to christian civilization this land of Morinville. May God bless them, may He continue to pour upon their worthy descendants His bounteous blessings.

And now I am pleased to present to you your Toast-Master, our distinguished pastor, Monsignor Pilon.

L'embarras de pierrot

—Pierrot, il ne faut pas faire de bruit quand ton grand-père dort.

—C'est que si j'en fais quand il ne dort pas, il me punit.

—o—

Remerciements

La maman. — Eh bien, Sophie, que dit-on au monsieur qui t'a donné une belle boîte de chocolats?

Sophie. — Il n'y en a pas beaucoup.

—o—

VISITEZ LA PROVINCE DE QUEBEC

LA VILLE DE QUEBEC

Berceau de la civilisation en Amérique

Aucune ville de l'Amérique du Nord n'offre plus d'intérêt historique que la cité de Québec. A elle seule, elle a créé un mouvement touristique incomparable sur ce continent.

Est-ce à cause de ses remparts? Est-ce à cause du style de ses anciennes maisons qu'on croirait importées complètes de Normandie? Est-ce à cause de ses rues étroites et tortueuses qui serpentent sur les flancs du Cap-aux-Diamants? Est-ce à cause de son site à nul autre pareil? Est-ce à cause de sa population canadienne-française au parler si captivant, aux coutumes et aux traditions si particulières? Au touriste de répondre; mais qu'il se rappelle que Québec a été la Capitale de la Nouvelle-France et le berceau de la civilisation de tout le continent.

Québec est passé par les époques successives de son âge en conservant sa grâce des anciens jours. L'apparence vieillotte de cette ville, en plein vingtième siècle, est si curieuse à tous égards. Elle porte tellement la marque du vieux monde transplanté dans le nouveau, que le contraste qu'elle forme avec toutes les autres villes d'Amérique, est aussi frappant qu'instructif.

L'aspect médiéval de ses murailles lui donne son cachet d'archaïsme et de légende. Les fortifications s'aperçoivent de partout. Le fort actuel de la citadelle, construit au coût de 35,000,000 de dollars, n'a guère plus d'un siècle d'existance; mais il reste encore des murs du vieux fort Saint-Louis, édifié par Champlain lui-même, qui soutiennent la terrasse Dufferin.

Sous la poussée du progrès, certains lieux ont dû subir d'inévitables modifications. Il est devenue nécessaire de remplacer de vieilles constructions par des édifices neufs, et de rebâtir celles qui ont été incendiées. Les portes de Québec, par exemple, ont dû s'ouvrir plus large au passage d'une envahissante civilisation. Cependant, Québec n'a rien perdu de son aspect original. Aujourd'hui, comme autrefois, Québec est une forteresse gardée par des troupes régulières, et reste la seule place fortifiée de l'Amérique. Le touriste aime voir ces redoutes, ces casemates, ces bastions, ces créneaux. C'est aussi en faisant le tour de cette couronne de remparts au sommet du Cap-aux-Diamants, surnommé à juste titre le Gilbraltar d'Amérique, c'est en marchant sur ces promenades vertigineuses que la falaise surpend à 350 pieds dans les airs, c'est en flânant sur les hauteurs du Parc des Champs de Bataille qu'il découvre des pans de paysages comme il n'en est pas de plus grandiose au monde.

Cette immense rade qui berce d'élégants voiliers ou d'énormes océaniques; ce pont colossale, l'une des merveilles du monde; les nombreux villages échelonnés sur les berges abruptes du Saint-Laurent; la pointe de Lévis qui défie en aval le promontoire québecois: l'Ile d'Orléans, émeraude du grand fleuve; les chûtes Montmorency, sur la côte de Beaupré; voilà autant de tableaux d'un incomparable diorama. A midi, à l'heure où le soleil fait ressortir les couleurs et les teintes de cette scène merveilleuse encadrées des horizons laurentiens; à l'heure encore où les carillons d'une trentaine de clochers emplissent l'atmosphère des tintements de l'Angélus, le spectacle est d'une indescriptible beauté.

Le touriste aime ensuite circuler à travers les rues anciennes de la vieille Capitale. Il va visiter la maison Montcalm, la résidence du Duc de Kent, rue Saint-Louis, la maison Vallée, rue du Trésor, la maison Fargues, rue Saint-Pierre, le club de la garnison, etc. Parmi les édifices les plus remarquables, nous citons encore le couvent des Ursulines, l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital Général, la basilique Notre-Dame, et l'église Notre-Dame-des-Victoires. Il faut surveiller les plaques commémoratives qui rappellent la valeur historique des lieux.

Mais Québec est aussi une ville industrielle et occupe à ce point de vue une place enviable au Canada. La production de ses usines et fabriques se chiffre à $35,000,000 annuellement. L'expansion commerciale n'offre rien de sensationnel, pourtant; à Québec, on prend le temps de vivre.

Le port, qui est considérable, reçoit tous les navires de fort tonnage arrivant de l'Atlantique. Les quais, qui bordent le rivage depuis le bassin Louise, à l'embouchure de la rivière Saint-Charles, jusqu'à l'Anse-au-Foulon, soit une distance de six milles, pourraient accommoder une trentaine de vaisseaux simultanément. Par sa situation géographique, Québec est un important centre de transport et d'exportation. Ses hôtelleries sont nombreuses et confortables; l'un de ces hôtels compte parmi les plus beaux de l'univers.

Mais le touriste est toujours un individu curieux qui recherche dans le voyage la distraction et le repos. Il aura toute satisfaction en venant à Québec. Après avoir parcouru la ville, il se promènera dans la campagne environnante. Le lac Beauport et ses chalets, le "Kent House" près des chûtes Montmorency, ses jardins et ses terrains de golf, l'Ile d'Orléans, d'un pittoresque inégalé, Sainte-Anne-de-Beaupré, le plus célèbre lieu de pèlerinage du continent, le parc des Laurentides, avec ses forêts et ses lacs, où l'homme contemporain peut mener, s'il le veut, la vie pleine d'émotion nouvelles de coureur des bois. Voilà autant d'endroits où il faut aller quand on est en vacances à Québec. Et il ne faut pas oublier que chaque coquet village traversé en cours de route est un endroit de villégiature où l'automobiliste peut descendre et trouver la distraction et le changement d'air désirés.

Québec, centre touristique par excellence, Québec, au panorama unique au monde, Québec, la ville historique et hospitalière, souhaite la plus cordiale bienvenue à tous nos compatriotes de l'Ouest.

On peut se procurer des cartes routières, des brochures, et toute information supplémentaire en écrivant à l'adresse ci-dessous.

L'OFFICE DU TOURISME de la province de Québec, Québec, Canada.



DES RECETTES EPROUVEES

Aux prix de vente actuels les oeufs constituent une nourriture très économique. C'est aussi une nourriture très appréciée par la plupart des gens; les oeufs plaisent toujours en effet dans l'une ou l'autre formes sous lesquelles ils peuvent être apprêtés, et cela est fort heureux car ils apportent une contribution spéciale aux besoins du corps. Par leur composition les oeufs ressemblent à la viande et à la chair des volailles; de même que ces aliments ils contiennent une certaine proportion des substances qui construisent les tissus — protéines et beaucoup de graisse. Le jaune de l'oeuf est riche en fer. On y trouve également d'autres substances minérales essentielles et des vitamines.

La section des consommateurs du Service des Marchés au Ministère fédéral de l'Agriculture recommande les recettes suivantes qui devraient permettre en variant la façon de les apprêter, de faire entrer un plus grand nombre d'oeufs dans les repas quotidiens.

OEUFS SUR NIDS DE NOUILLES

2 tasses de nouilles étroites
6 tasses d'eau bouillante
2 cuil. à thé de sel
½ tasse de lait
¼ cuil. à thé de poivre
½ cuil. à thé de sel
2 cuil. à soupe de beurre fondu
1 tasse de fromage râpé
6 oeufs

Ajoutez à l'eau bouillante 1½ cuillerée à thé de sel et faites cuire les nouilles jusqu'à ce qu'elles soient tendres — environ 15 minutes. Egouttez et rincez avec de l'eau froide. Mélangez avec le beurre et le fromage et ajoutez-y la moitié du sel et la moitié du poivre. Garnissez de nouilles 6 tasses à crème. Faites un creux au centre de chacune. Cassez un oeuf dans chaque creux. Saupoudrez avec le sel et le poivre qui restent. Mettez les tasses dans une tôle. Faites cuire au four à feu modéré (325 degrés F.) pendant 25 minutes, ou jusqu'à ce que les blancs d'oeufs soient pris.

Une erreur

Jeannette — Ma tante, avez-vous déjà reçu une demande en mariage?

La vieille tante — Oui, une fois, par téléphone; le monsieur s'était trompé de numéro.

—o—

Danse interdite dans les restaurants de Québec.

Le chef de police de Québec a déclaré qu'on ne dansera plus dans les restaurants de Québec, que le règlement le défende ou non. On ne dansera plus dit le chef, et si quelques propriétaires veulent en prendre le risque, ils auront affaire à la police et nous viderons leurs établissements."

LA RUE PRINCIPALE

LES LORTIES

par Edouard BAUDRY

XIV

Où Bob fait, sans succès, une tentative de rapprochement

Dès le lendemain de son acquittement, Marcel était entré au service de monsieur Bernard. Cette situation que, quelques semaines auparavant, il avait jugée indigne de lui, lui paraissait, après sa pénible aventure, réunir tous les charmes que peut prendre, aux yeux de l'alpiniste égaré, le moindre petit refuge. Au milieu de tant de livres, pour lesquels monsieur Bernard lui enseignait à avoir du respect, aux côtés de ce vieillard extraordinaire, en qui semblaient être donné rendez-vous toutes les philosophies, dont le bon sens guidait les moindres réflexions. Marcel se laissait pousser vers l'oubli du cauchemar qui venait de bouleverser sa vie, et comme à cet âge les catastrophes laissent derrière elles des sillons bien vite comblés, des regrets rapidement éteints, le jeune homme réapprenait à chanter et à rire, déjà persuadé que le mauvais rêve qu'il venait de faire, ne laisserait pas plus de traces dans la mémoire des autres que dans la sienne.

Si la métamorphose qui s'était opérée en Marcel enchantait quelqu'un, c'était bien Ninette. Cette finesse intuitive, qui est le partage de tant de femmes, et qui chez elle remplaçait si avantageusement l'observation, lui disait que l'ascendant que prenait monsieur Bernard sur son frère, et qui se faisait chaque jour sentir davantage, ne pouvait que lui être bienfaisant. Et elle allait jusqu'à comparer cet ascendant, cette influence, à la perche que le malheureux qui se noie voit soudain tendue à sa portée.

Ninette se montrait donc heureuse de l'orientation donnée par monsieur Bernard aux pensées et aux goûts de son frère; et si elle se rendait vaguement compte que l'acquittement n'avait pas satisfait tout le monde, qu'il restait encore, dans Saint-Albert, des gens dont les sentiments à l'égard de Marcel n'étaient pas dénués de méfiance, elle refusait de s'alarmer, en pensant que le temps, ce grand guérisseur, ce tout-puissant dispensateur d'oubli, aurait raison des derniers doutes, des dernières calomnies. Ninette souffrait-elle de cette brouille stupide qui l'avait séparée de Bob? Elle continuait d'afficher le même sourire, de faire preuve du même entrain, évitant avec adresse les occasions qui lui étaient données, avec ou sans intention, de parler du beau policier. Les jours passaient, élargissant le fossé, et les intimes de l'un comme de l'autre commençaient à ne plus oser espérer une réconciliation.

Ce soir-là cependant, lorsqu'un peu après six heures Ninette sortit de l'Agora, Bob s'avança rapidement à sa rencontre. Il s'arrêta devant elle, souriant, visiblement gêné, et, pendant quelques secondes, ils se regardèrent sans mot dire. Ce fut Ninette qui, la première, se rendit compte de l'anomalie de la situation.

— Tu as quelque chose à me dire? fit-elle.

— Oui, naturellement, puisque je suis là.

Et comme elle semblait attendre qu'il s'expliquât, il lui dit rapidement et presqu'à mi-voix:

— Tu ne trouves pas que cette situation bête a assez duré?

— Je ne vois pas du tout ce que la situation a de bête, Bob.

— Tu ne penses pas qu'on ferait mieux de s'expliquer une bonne fois?

— Est-ce bien nécessaire?

— Pour moi, oui.

Ninette haussa les épaules. Il était visible qu'elle ne voyait pas, elle, la nécessité d'une explication.

— Ecoute, Ninette, reprit Bob, tu ne peux pourtant pas me refuser cela!

— Qu'est-ce que nous pouvons avoir à nous dire? Des choses désagréables? C'est inutile, crois-moi.

— On peut difficilement parler dans la rue, comme ça, devant tout le monde. Ma machine est là. Viens faire un tour, veux-tu?

— Et puis?

— Et puis, je n'ai pas grand temps.

La voix de Bob se fit presque suppliante:

— Voyons! rien que dix minutes, cinq si tu veux. Tu as beau prétendre qu'on n'a rien à se dire, il me semble qu'on en a beaucoup au contraire.

— Soit, dit Ninette, cinq minutes.

* * *

Dès que l'auto eut quitté l'encombrement de la rue Principale et se fut engagée sur le chemin, beaucoup moins fréquenté, qui monte vers la gare, Bob rompit le silence.

— Tu dois être contente, dit-il, de la façon dont l'affaire de Marcel s'est terminée.

— Evidemment.

— Ninette, ce que je ne voudrais surtout pas que tu penses, c'est que j'ai essayé de nuire à Marcel. Quand j'ai réussi à faire parler le Grec de chez Tony, le samedi avant le procès, j'ai été trouver monsieur Bernard tout de suite; on est retournés ensemble chez Tony, et on a réussi à savoir que le gars de qui venait le revolver, c'était un nommé Hector Vachon, un type de Montréal, qui venait à Saint-Albert de temps en temps. Ca fait que monsieur Bernard est parti pour Montréal tout de suite, pour essayer de le retrouver. Et moi, lundi, j'ai vu l'avocat de Marcel et je lui ai raconté toute l'histoire. Evidemment, il m'a dit qu'on ne se servirait pas de mon témoignage; qu'autant que possible, il valait mieux que ça ne se sache pas. Tu comprends bien, Ninette, que si cet imbécile de Sénécal n'était pas venu dire au juge qu'il reconnaissait Marcel, on n'aurait pas été, nous autres, lui raconter l'histoire de Vachon.

— Je sais tout ça, Bob. Monsieur Bernard m'a tout raconté; mais tu comprends qu'au commencement, je croyais que tu avais voulu te venger de moi. D'ailleurs, je te remercie pour ce que tu as fait pour Marcel.

— Ben oui, Ninette, mais dis-moi donc pourquoi depuis mardi dernier que je t'appelle et que j'essaye de te voir, tu refuse tout le temps? Pourquoi?

— Tu as manqué de confiance en moi, Bob. Tu m'as traitée comme la dernière des dernières. Ca, quand bien même je voudrais essayer, je ne pourrais pas l'oublier.

— Ben oui, Ninette, mais tu dois comprendre! J'étais en colère, je ne savais plus très bien ce que je disais.

— Non, Bob, je ne comprends pas. J'ai pourtant bien essayé de comprendre; mais malgré ce que tu avais vu, ce que tu pouvais imaginer, si tu avais eu un peu d'estime pour moi, si tu m'avais aimée comme tu le prétendais, tu ne m'aurais pas traitée comme ça. Tu m'aurais écoutée, tu m'aurais permis de m'expliquer et tu n'aurais surtout pas avalé, comme un bol de lait, les méchancetés que Suzanne est allée te raconter.

— Mais c'est justement parce que je t'aimais, Ninette, que j'ai pris ça comme ça! Tu n'as jamais été jalouse toi?

— Non, Bob, et je ne comprends pas qu'on le soit. Je ne comprends surtout pas qu'on soit brutal et vulgaire comme tu l'as été.

— Tu exagères!

— Oh! non, je n'exagère pas! Vois-tu, Bob, pour la première fois, tu t'es montré à moi sous un jour que je ne connaissais pas, sous un jour qui m'a fait peur.

— Tout de même!

— Déjà les petites scènes stupides que tu m'avais faites à propos de Lamarre, avant ce soir-là, m'avaient profondément irritée. Crois-moi, je ne peux pas vivre avec la crainte d'adresser la parole à un homme, avec la peur de sourire à quelqu'un. J'ai bien réfléchi, Bob, c'est inutile, jamais je ne pourrai être heureuse avec un homme jaloux.

Bob crispa les mains sur son volant, sembla poursuivre un instant sa pensée, tout là-bas, droit devant lui, au bout de la route.

— Pourtant, reprit-il, si tu avais été à ma place!

— Si j'avais été à ta place, Bob, je n'aurais pas crié, je n'aurais pas fait de scène. Et tu peux me croire, je ne t'aurais pas condamné avant d'être sûre que tu aies mal fait. Or moi, je n'avais rien à me reprocher.

— Si encore tu ne l'avais pas embrassé!

— Je t'en prie, ne revenons pas là-dessus. Je t'ai dit comment et pourquoi je l'avais embrassé. Je t'ai dit qu'il n'y avait là.... et puis, à quoi bon reparler de tout ça?

— Tu trouves que ça n'en vaut pas la peine?

— Ce n'est pas ça, Bob, mais c'est inutile. Tu es parti, tu m'as dit que tu ne reviendrais pas. Pendant cinq jours tu as fait comme si je n'existais pas....

— Ca fait ton affaire, je suppose! Tu es contente d'être d-barrassée de moi!

— Tu ne me feras pas dire des choses que je ne veux pas dire. Seulement, que veux-tu? ce qui est fait est fait, et je crois franchement que ça vaut mieux comme ça.

Et comme Bob, les dents serrées, le regard mauvais, ne répondait pas, elle ajouta:

— Et maintenant, conduis-moi chez Gaston, je suis plutôt pressée.

— Tu sors ce soir?

— Oui, Bob, je sors.

— Avec Lamarre?

— Je pourrais te dire que tu es indiscret, mais j'aime mieux être franche avec toi. Oui, oui je sors avec monsieur Lamarre.

Rageur, il appuya sur l'accélérateur. Pendant quelques minutes, ce fut une course folle, qui fit pâlir Ninette. Elle ferma les yeux, pour ne plus voir la danse effrénée des poteaux. Calmé, Bob releva le pied, la voiture ralentit. Comme si rien n'était venu interrompre la conversation, il reprit:

— Celui-là, Ninette, je te dis qu'il fait mieux de faire attention à lui, parce qu'un de ces jours....

Une fois encore, le pied de Bob pesa plus lourdement et la voiture bondit.

— Je t'en prie, Bob, il est inutile de recommencer à faire une scène. Et puis, est-il bien nécessaire d'aller si vite? Garde tes deux mains sur la roue, fais attention où tu vas!

— Qu'est-ce que ça peut bien me faire à moi, si on se flanque sur un poteau?

— Voyons Bob!

— Veux-tu voir comment çà se fait?

— Bob!!!

Les pneus gémirent bruyamment sur l'asphalte. L'auto obliqua sur le ruban étroit de la route. Ninette instinctivement, se cacha la tête dans ses bras repliés....

— Et puis, non! dit-il, pas une femme ne vaut ça!

Sans un mot, il rentra en ville et déposa Ninette devant chez Gaston.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

POUR LIRE EN FAMILLE

SERMON DU R. P. ROUTHIER

(suite de la page 1)

Cherchez d'abord le royaume des cieux et tout le reste vous sera donné par surcroit.

La solidité, l'accroissement et la multiplication par la paroisse est normalement la mesure et la condition de notre salut pour le ciel et sur la terre, devant Dieu et devant l'histoire. Mgr Landrieux, évêque de Dijon, nous rappelle dans une pastorale de 1922, que Benoit XV lui avait dit avoir toujours eu cette préoccupation de la paroisse et dans une lettre de 1917 lui écrivait: "Cette question de la paroisse est de première importance. Après tant et de si lamentables bouleversements, il n'y a qu'une voie de prospérité pour l'Eglise de France, c'est de revenir au point d'où l'on est parti, pour rendre aux paroisses leur constitution normale, leur force première et leur organisation d'autrefois."

Lorsque Mgr Landrieux visitait le Canada en 1921 avec la mission Fayolle, il constata l'existence de cette paroisse modèle sur les rives du St-Laurent et put écrire à ses fidèles: "La communauté paroissiale, là bas, ce n'est pas un mot, une manière de dire, c'est une réalité de premier plan qui englobe tout; c'est l'armature de la société canadienne, surtout dans les campagnes; elle lui donne son nom: on ne dit pas, comme chez nous, le village, la commune, on dit la paroisse, parce que c'est la paroisse qui a fait le village, qui donne sa cohésion à la commune et qui en est l'âme. Sans elle rien ne réussit; avec elle tout marche."

Oui, mes frères, avec la paroisse tout marche.... à la condition qu'il y existe un véritable esprit paroissial, esprit d'une communauté consistant, non en une série de personnes indifférentes les unes aux autres, mais rattachées par une commune charité agissante sous la houlette d'un pasteur dont la voix est écoutée comme celle de Dieu, réalisant ainsi les paroles de l'Ecriture: "Plusieurs membres en un seul corps, dans le Christ, nous sommes membres chacun les uns des autres." (Rom. XII, 5). Celui qui vous écoute m'écoute; celui qui vous méprise me méprise." C'est ce commun amour, écoutant la voix du Pasteur qui répète l'infaillible enseignement de l'Eglise dont il n'est que le serviteur, qui constitue le caractère d'une paroisse. Ne sont pas de vrais paroissiens ceux qui ne collaborent pas à son oeuvre, même s'ils cherchent à se sanctifier individuellement. Le bien commun doit primer le bien individuel, et si individuellement nous devions souffrir et même nous amoindrir, pour servir le progrès de la collectivité, il n'est point douteux qu'il faut s'imposer ces privations et ces souffrances. Loin donc de l'esprit un paroissien que les mesquines excuses qui voudraient soustraire l'individu à ce qui compte au bien commun: nous savons trop dans la sphère purement temporelle à quel lamentable désarroi nous a conduits l'individualisme économique et gouvernemental, et si la guerre ne fournissait d'autre résultat que d'enseigner à chacun que tous doivent pouvoir vivre une vie qui n'est ni de richesse excessive ni d'extrême pauvreté, elle aurait été bienfaisante. Un sentimentalisme maladif et étroit, parce que égoïste, a imprégné la société, désorienté les esprits et les volontés au commun effort qui aurait produit une mesure de bien-être social et même financier autrement plus abondant que ne le pourrait cet égoïste individualisme. Rien plus que la conservation ou la création de l'esprit paroissial ne disposera les esprits et les coeurs à cet ordre nouveau qui se prêche et s'impose si la société nationale et même humaine ne doit s'écrouler.

(suite la semaine prochaine.)

L'AUTORITE

Voici quelques règles pratiques qu'il faudra observer si l'on veut donner à son autorité le caractère de la fermeté:

1. Il faut savoir ce que l'on veut, l'hésitation et l'obscurité dans les ordres engendrent la discussion et créent le doute à l'endroit de l'autorité;

2. Ce que l'on veut, il faut le vouloir fortement et avec suite. L'enfant est ainsi fait que, s'il a l'espoir d'une chance unique sur dix d'échapper aux conséquences de sa désobéissance, il sera porté à courir cette chance unique.

3. Il faut savoir ménager sa force et graduer ses effets. Depuis le simple silence désapprobateur jusqu'à l'explosion de l'indignation, il y a des nuances sans nombre;

4. Il ne faut pas abuser des observations jusqu'à en fatiguer l'enfant. Revenir souvent sur les mêmes observations indique qu'on n'a guère confiance en sa propre autorité, et l'enfant le sentira;

5. Toute menace énoncée doit être suivie d'effet; donc, ne faire que des menaces qui puissent être exécutées;

6. Il faut veiller à ne pas pousser l'enfant à bout. On s'expose à ce que l'enfant, n'ayant plus rien à perdre, s'obstine et pousse à son tour ses parents à bout, et ce serait pour lui une victoire et pour ses parents une diminution de leur prestige.

7. Enfin, il ne faut jamais laisser discuter les ordres, ce qui ne veut pas dire que les parents ne puissent jamais donner brièvement la raison de l'ordre avant l'exécution ou, ce qui vaut mieux, après que l'enfant a obéi.

LE PRETRE

Il est un homme qui n'a point de famille, mais qui est de la famille de tout le monde qu'on appelle comme témoin, comme conseiller ou comme agent dans les actes les plus solennels de la vie; qui prend l'homme au berceau et ne le laisse qu'à la tombe; un homme que les inconnus mêmes appellent "Mon père", aux pieds duquel les chrétiens vont répandre leurs aveux les plus intimes, leurs larmes les plus secrètes; un homme qui est le consolateur par état de toutes les misères de l'âme et du corps, l'intermédiaire obligé de la richesse et de l'indigence; qui voit le pauvre et le riche frapper tour à tour à sa porte; qui, n'étant d'aucun rang social, tient également à toutes les classes, par l'éducation, la science et l'élévation des sentiments qu'une religion philanthropique inspire et commande; un homme enfin qui sait tout, qui a le droit de tout dire, et dont la parole tombe de haut sur les intelligences et sur les coeurs, avec l'autorité d'une mission divine et d'une foi toute faite.

Cet homme, c'est le prêtre: nul ne peut faire plus de bien à l'humanité.

(Extrait de Lamartine)

Bon motif

Jeanne — "Pourquoi as-tu présenté Mme Une telle pour la présidence de notre conseil? Elle n'a pas même reçu deux votes."

Marie — "Je le sais bien, mais je voulais lui montrer ce que nous pensons d'elle."

LITURGIE

Le IIe dimanche après Pâques

EVANGILE

(S. Jean, chap. X, v. 11 à 16)

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens: Je suis le bon Pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plus tôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis et s'enfuit; et le loup les ravit, et disperse le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon Pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît, et comme je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie: il faut que je les amène aussi; elles écouteront ma voix: et il n'y aura qu'une bergerie et qu'un pasteur.

REFLEXIONS

O Jésus, cher et tendre Pasteur! après m'avoir racheté de votre précieux sang, vous m'avez placé dans votre maison sainte, qui est l'Eglise, et vous me nourrissez au milieu de vos enfants chéris, qui sont les élus me faisant manger de votre pain céleste, me donnant à boire dans la coupe de vos délices, m'accueillant amoureusement sur votre sein paternel. Oh! que je suis bien entre vos bras! Où trouver un pasteur comme vous, qui donne sa vie pour sauver ses brebis, qui va les chercher quand elles s'égarent, et qui ne cesse de courir après elles jusqu'à ce qu'il les retrouve et les ramène au bercail? Où trouver un ami qui offre à son ami sa vie pour rançon et sa chair pour aliment? Chrétiens, que notre plus noble ambition soit de nous faire connaître à ce bon Pasteur par nos services et nos vertus. Que notre étude la plus assidue soit de le connaître lui-même, de l'aimer, d'obéir à sa voix et de suivre ses pas. Hâtons-nous d'arriver, sous sa conduite, à ces fertiles campagnes du ciel, à ces délicieux pâturages qu'il nous prépare. Là plus de crainte, plus de dégoût, plus de privations! Là nous aurons pour demeure le paradis, pour nourriture le Verbe de Dieu, pour richesses les biens de l'éternité.

Soumissions pour charbon

Des soumissions cachetées, adressées au sous-signé et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse les mots: "Soumission pour charbon pour les provinces de l'Ouest", seront reçues jusqu'à trois heures p.m. (heure avancée de l'est), le mercredi 14 mai 1941, pour la fourniture de charbon pour les édifices fédéraux ainsi que pour les fermes et stations expérimentales des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie- Britannique.

On peut se procurer des formules de soumission ainsi que les spécifications avec les conditions en s'adressant à l'acheteur du ministère des Travaux publics, à Ottawa, et aussi aux bureaux des architectes résidants régionaux de Winnipeg, Man., de Saskatoon, Sask., de Calgary, Alta, et de Victoria, C.-B.

Les soumissions doivent être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications et conditions ministérielles qui y sont jointes.

Si le montant d'une offre quelconque dépasse $5,000.00, que l'offre soit pour un ou plusieurs édifices ou endroits, le soumissionnaire doit y joindre soit un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics, et égal à 10 p. 100 du montant de sa soumisson, soit des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, soit encore les bons susdits pour une partie du cautionnement et un chèque visé pour la balance.

Le ministère se réserve aussi le droit d'exiger de tout soumissionnaire à qui un contrat sera adjugé un dépôt de garantie sous forme d'un chèque visé ou de bons, tel que susdit, égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, afin de garantir la parfaite exécution du contrat.

Par ordre,
J.-M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 17 avril 1941.

BANQUET DE MORINVILLE

A l'issue de la cérémonie religieuse, un banquet réunissait environ 400 convives dans la salle paroissiale. S. E. Monseigneur l'Archevêque présidait entouré des dignitaires religieux et civils, parmi lesquels on remarquait M. le Maire Forget, M. le Ministre L. Maynard, M. le député Tellier et nombre d'autres.

Un joli programme musical fut exécuté par Mme Rivest et MM. Préfontaine et Sylvestre. M. G. Pépin accompagnait au piano.

Mme A. Challifoux avait charge du banquet, aidée par les dames de la paroisse.

Témoignages

Plusieurs invités n'ayant pu répondre à l'appel s'étaient excusés. Mgr Pilon donna lecture des lettres et témoignages reçus de Leurs Excellences NN. SS. G. Breynat, O.M.I., F.-P. Carroll, G. Murray, C.SS.R., R. Dupras, O.P., Joseph Guy, O.M.I., U. Langlois, O.M.I., S. Gertken, O.S.B. ainsi que de l'Hon. Sénateur Blais et de M. l'abbé J.-A. Ethier, ancien curé de Morinville.

Les anciens aimeront sans doute lire le témoignage de leur pasteur d'autrefois:

Hôpital St-Vincent de Paul,
Sherbrooke, 23 mars 1941

Monseigneur M. Pilon, curé,
Morinville

Monseigneur le Curé,

Respectueux bonjour. Vous êtes toujours bien, je le souhaite. Et pas de doute, tout va rondement à propos de l'organisation des fêtes du cinquantenaire. Jusqu'à ces derniers jours, j'ai espéré pouvoir répondre à l'appel, à votre toute aimable et cordiale invitation, mais il me faut en prendre mon parti. Réellement, avec pareil état de santé, il serait imprudent, téméraire d'entreprendre et faire ce voyage. Pourtant, mon cher curé, veuillez bien le croire, il me ferais gros plaisir d'être avec vous et vos chers paroissiens à l'occasion de ces fêtes; de revoir pays et gens, tout particulièrement ceux de ma parenté. Je serai avec vous tous d'intention, d'esprit et de coeur, entendu.

Veuillez agréer pour vous, Monseigneur le Curé, et pour vos paroissiens, mes voeux de santé florissante, de prospérité, aussi l'assurance de mon meilleur souvenir.

Respectueusement en J. M. J.
J.-A. ETHIER, ptre

DISCOURS

Présentés par Monseigneur Pilon, plusieurs orateurs prononcèrent des discours.

S. E. Monseigneur MacDonald félicita les paroissiens de leur bel esprit de charité et insista sur les devoirs de l'éducation chrétienne.

Au nom du Gouvernement, l'Hon. L. Maynard présenta ses souhaits aux pionniers.

M. l'abbé Schnitzler rappela avec émotion l'esprit de charité qui a toujours existé depuis la fondation de Morinville entre français et allemands, et il rendit hommage à ses maîtres d'autrefois, les Pères Oblats.

Les auditeurs goûtèrent tout spécialement l'allocution du R. P. Desroches. Après quelques bons mots qui font rire l'assistance, le R. P. Ovide rappelle ses souvenirs d'enfance à Morinville: la construction de l'école à laquelle il a pris part; la première maîtresse d'école, qui ne fut autre que sa soeur, Angelina, aujourd'hui Mme Boisvert.

M. le Député Tellier, dont le père est l'un des pionniers de Morinville, prononce une vibrante allocution, où il souligne en particulier le courage des mères qui se sont dévouées au début de la fondation.

M. l'abbé Normandeau, confrère de Monseigneur Pilon et doyen du clergé en Alberta, raconte des faits intéressants de la petite histoire.

(Voir son discours plus bas)

Et la série des discours se termine par les allocutions de M. O. St-Germain, M. l'abbé Loranger, et du R. P. A. Philippot, O.M.I.

Au cours de l'après-midi les jeunes de la paroisse visitèrent les pionniers, et le soir, en la salle paroissiale une séance fut donnée par les élèves du Juniorat.

Les célébrations se terminèrent par une pensée pour les disparus: lundi un service funèbre était chanté pour les défunts de la paroisse.

M. l'abbé Normandeau

Excellence, Mgrs, M. le Ministre, M. le Député, M. le Maire, Ancien maire magistrat, RR. PP. Oblats, Jésuites, Trappistes, Franciscains et Prêtres séculiers.

Pionniers, Mesdames, messieurs et tous nous autres!

Merci à qui de droit pour l'aimable invitation d'assister à ces fêtes du cinquantenaire de votre paroisse et à celle d'adresser quelques mots à cette occasion, ne fût-ce que pour raconter quelques histoires du bon vieux temps passé.

Mes félicitations aux citoyens de Morinville pour la manière grandiose dont on a voulu marquer cet anniversaire unique de la fondation d'une des plus anciennes paroisses du nord de l'Alberta.

Quant à moi, je ne suis on ne peut plus heureux de participer à ces fêtes comme je l'ai fait depuis 40 ans et ce, maintenant à titre de doyen des prêtres séculiers de l'Alberta, titre qui ne s'achète point, mais ne s'obtient qu'avec le temps.... Si c'est un beau défaut d'être jeune, défaut qui se passe seul avec le temps; c'en est un bien pire de vieillir, à moins que le sujet comme le vin ne s'improuve avec le temps.

A titre de desservant par interim lorsque le curé Ethier faisait un petit voyage ou de la maladie, il me faisait toujours plaisir de venir passer quelques jours sur semaine remplir le ministère ordinaire à sa place. Il faut vous dire que j'étais alors curé de St-Emile de Legal de 1903 à 1912.... et nous étions plus que voisins.... deux vieux amis de la vieille.

A titre maintenant de pionnier de cette partie du pays, qu'il me soit permis de soulever le voile qui recouvre de maints petits faits d'histoire qui ne sont pas inscrits peut-être dans les archives paroissiales ou nationales.... mais qui n'en font pas moins partie intégrale.

Et en passant, félicitations pour la jolie plaquette commémorative écrite par le R. P. Philippot.

Nous esquisserons donc quelques-uns de ces petits faits-souvenirs.

D'abord celui de Mgr Grandin qui eut l'heureuse et patriotique idée de trouver un prêtre-colonisateur comme M. l'abbé Morin pour entreprendre cette oeuvre si difficile, si ingrate, mais combien prometteuse de la colonisation de ces belles terres par ceux à qui elles appartenaient de premier droit.... Cas de M. Télesphore Meunier avec sa vieille et le diner. Meunier et Mgr Grandin, à diner, n'avaient que du pain et une brique de lard. Remerciez la Providence et je vous souhaite d'en avoir tout le temps.... et le souhait s'est réalisé.

Mgr Legal, instrument de la Providence pour avoir reçu à bras ouverts les communautés religieuses d'hommes et de femmes chassées du beau pays de France et en particulier les Filles de Jésus et les installant à Morinville dans une pauvre bicoque devenue avec les années la maison-mère de la communauté dans l'Alberta.

Et les curés à partir de M. Jolicoeur. Un mot, une note, un souvenir pour chacun d'eux. M. Jolicoeur s'est beaucoup ennuyé ici.... Un jour d'été, la nostalgie s'empare de lui comme la fièvre des foins. Il attelle et part au hasard sur un trail. Chemin faisant, il rencontre un enfant et il demande au nouveau petit gars où il va, et s'il s'ennuie: "Non, répond le p'tit, pas d'école icitte, et des caiouss en masse." —"T'es ben chanceux, mon p'tit" dit le curé Jolicoeur.

Puis de M. Ethier que j'appellerai le vrai fondateur de Morinville, qui malheureusement n'a pu assister à ces fêtes, malgré son grand désir et son projet bien avéré, mais qu'il dut abandonner à la dernière minute, à cause de son mauvais état de santé. Ah! celui-là, mes amis, mon vieil associé de canot, mon compagnon obligato de combien de petits voyages, mon ami de coeur dans le temps comme aujourd'hui. Il m'en a bien joué des tours, mais le dernier est le pire de tous.... vu que je recevais sa lettre m'annonçant sa non-venue le 1er avril.... beau poisson d'avril.

Incident de mon passage à Morinville pour Legal. A la question: combien de temps vas-tu être là? Dix ans. Pourquoi, eh bien, si dans 10 ans, on n'a pas pu faire quelque chose qui vaille, c'est le temps de changer, si on a pu réussir à organiser, bâtir, etc., c'est le temps de partir. Ce qui fut fait et pour moi et pour M. Ethier. Pas de ma faute, si étant jeune, j'étais prophète.

Et M. Gauthier que j'avais le plaisir de recevoir en visite dans le pays. Je fus le présenter à Mgr Legal qui lui offrit d'aller voir Beaumont qui était libre alors et de retour, il accepta.

Au bout de quelques années, devint curé de Morinville. J'eus la consolation de le voir à l'hôpital quelques heures avant sa mort.... et avec plaisir et regret, je fus chargé de l'organisation des funérailles.

Vers 1910 j'avais le plaisir de recevoir à Legal un ami d'enfance, un coparoissien, co-collégien, co-professeur au collège de Valleyfield, puis co-vicaire à la cathédrale, enfin cocuré dans l'Alberta. Tout ce que Mgr Legal dit au nouveau-venu: allez à St-Emile, M. Normandeau a tout ce qu'il faut, il verra à votre installation, etc.

Ce qui fut fait. Nous allâmes à travers la fameuse épinettière jusque sur la butte à Edgson.... et là, en arrière de la chapelle, une soi-disant sacristie qui servait de presbytère. En même temps, il fallait desservir Picardville et comment faire pour s'y trouver à travers toutes ces trails?

A l'automne suivant, Mgr déléguait votre humble serviteur pour aller l'installer avec grande pompe à Lamoureux. Ce qui fut fait. En 1917, nous nous retrouvions face à face en ville, l'un à l'église du S.-Coeur, l'autre à l'Immaculée-Conception. Mais ça ne dura que l'espace d'un matin, comme les roses.

On nous avait prédit sur les bancs du collège de St-Louis, vers l'âge de douze ans que ces deux blancs-là iraient loin.... après une conférence de Mgr Clut demandant si parmi ses jeunes auditeurs il n'y en aurait pas quelques-uns qui viendraient dans le grand nord comme missionnaires.

La prophétie d'antan s'est réalisée à moitié. Mgr Pilon est allé loin.... jusqu'à Morinville et son compagnon, ingambe, peu fait pour la marche semble-t-il, est allé encore plus loin, jusqu'à la Rivière-la-Paix.

Et c'est là que la mort nous attend.

Comme vous voyez, quoique éloigné, je demeure encore un des vôtres et je m'en félicite.... tant pis pour vous, si....

Une remarque en passant à propos des curés de Morinville, MM. Harnois et Jolicoeur ont été vicaires à St-Timothée, voisin de St-Louis. Et de ce coin de terre sont venus à différentes époques, les RR. PP. Pilon et Demers, J.-B. Leduc et nous deux donc, les derniers des Mohicans.

Un mot de M. Morin.... combien il en a dû arracher dans ces temps héroïques. Un petit fait pour illustrer. Avec M. Jolicoeur, il va visiter ses colons établis à Morinville, Ste-Emérence, Villeneuve. Sentant la faim, ils s'arrêtent à une maison d'apparence hospitalière. Mais aussitôt que la maîtresse de maison reconnut M. Morin; allez-vous-en, je ne veux pas vous voir, etc., menace du manche à balai, fusil des femmes dans ce temps-là comme aujourd'hui, dit-on. Force fut donc aux visiteurs d'aller chez M. Denis Hébert qui leur donna à diner at once.

Mais comme on l'a bien relaté, au bout de 25 ans, M. Morin revenait voir ce qu'avait produit ce petit grain de senevé. Quelle réception nous avons vue de nos yeux et entendue de nos oreilles, les mêmes créatures qui venaient saluer cette fois leur sauveur, Moïse, qui les avait conduits dans la Terre promise, ces mêmes femmes le remercier avec effusion, embrasser les mains de M. Morin et pleurer ensemble. Quelle fête.

Que voulez-vous? c'est l'histoire qui se répète.

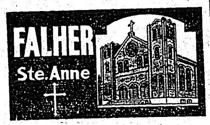
Pionniers maintenant.... Appel serait trop long.... combien manquent, sont disparus, mais non oubliés? Leurs fils et petits-fils sont là qui montent la garde autour du dépôt sacré, paroisse, langue, traditions religieuses et nationales.... n'ont pas dégénéré de leurs glorieux ancêtres.

Patience, encore une minute....

1902.... fête de la St-Jean-Baptiste à Morinville. Tradition d'inviter le prêtre nouveau venu à faire le sermon.... et ce fut à moi qu'échoua la tâche. Permettez que je cite la péroraison seulement de ce sermon que l'on devait faire éloquent, etc.... Dans mes vieilles notes, je trouve et je cite textuellement:

(suite à la page 7)

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS



Les étudiants de l'Ecole d'Agriculture de Vermillion sont de retour après une saison d'étude sur les produits de la ferme. Tous ont l'air satisfaits de leur séjour à Vermillon et en même temps sont heureux de retourner aux foyers pour entreprendre une bonne saison de travail et d'expériences.

* * *

L'Association des Commerçants de Falher (Falher Business Men Association) a tenu son assemblée le 7 avril et entre autre question il a été décidé d'aider au mouvement général d'amasser le vieux fer, acier, cuivre, etc., afin d'en faire don au gouvernement pour la fabrication de matériel de guerre. Avis à tous d'apporter ceci le plus tôt possible et adressez-vous à l'agent de la gare qui s'empressera de vous aider sous tout rapport.

* * *

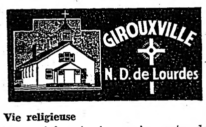
Lundi, le 14 avril, nous avons eu la danse organisée par le Falher Business Mens' Association pour le "National War Effort." Malgré la pluie et les mauvais chemins, la salle était remplie et il nous fait un plaisir d'annoncer que nous avons fait un profit de $32.00 net.

* * *

Malheureusement, il est déplorable de constater que plusieurs qui auraient dû y être brillaient par leur absence. Espérons que dans l'avenir tout le peuple falhérien ne fera qu'un quand il s'agira de combattre les dictateurs d'outre-mer ou d'aider à leur destruction.

* * *

La saison du tennis va s'ouvrir sous peu et par les entendre-dire, elle sera certainement pleine d'entrain.



Vie religieuse

Les cérémonies impressionnantes de la semaine sainte se sont déroulées dans notre petite église, apportant intérêt et vie de la grâce.

La fête de Pâques fut remarquable. A cette occasion, les paroissiens marquèrent l'estime qu'ils ont pour leur curé, le R. P. Léon Nadeau, O.M.I., en lui offrant spontanément une quête très bien fournie. Le R. P. L. Beuglet, O.M.I., de Grouard, passa deux jours parmi nous afin de seconder le R. P. Curé dans l'exercice du saint ministère.

Vie sociale

Le sept avril dernier, le bon Dieu millard. Elle est allée chercher la rappelait à lui l'âme de Mme R. Récompense d'une vie de 84 ans.

* * *

Notre caisse populaire ouvrit officiellement ses portes vendredi, le 11 avril dernier; elle a déjà commencé son beau travail d'aide économique et sociale.

* * *

Depuis deux semaines déjà, la terrible rougeole fait des siennes. Les écoliers du village ont dû se résigner à fermer les livres pour deux semaines. Le fléau diminue rapidement.

* * *

Une excellente famille quittait notre paroisse mardi, le 15 avril. M. A. Simoneau et sa petite famille retournent dans la province de Québec, auprès de son vieux père resté seul sur une immense ferme, à la suite du départ de ses derniers fils pour la guerre.

Son départ laisse un vide qui sera difficile à combler. Nous lui souhaitons bon succès au pays de ses origines.

* * *

Presque tous nos hommes ont quitté l'épaisseur des forêts où ils coupaient du bois, et se préparent aux semailles.

* * *

L'état de M. Rock Sicotte, de Jean Côté, semble assez grave. Il est à l'hôpital d'Edmonton depuis quelques semaines déjà. Il semble de plus en plus mal. Espérons et prions pour que la Providence nous garde cet excellent citoyen.

* * *

Ce matin même, M. Wilbrod Girard, de Jean Côté, quittait courageusement sa famille pour accomplir son devoir patriotique à Grande-Prairie.

VICHY — Les services des informations de France annonce que 76 personnes furent tuées et que 50 sont blessées par suite d'un récent bombardement de Brest par la R.A.F.

Le bureau des informations déclare que le bombardement fut le plus terrible que Brest ait encore connu, mais ne donne pas de détails.

PLAMONDON

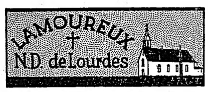
Un troisième fils est né à M. et Mme Théodore Plamondon. Il a reçu au baptême les noms de Joseph Lewis, Raymond.

* * *

Un incendie a détruit six batiments sur la ferme de M. Adolphe Bossé. On croit que l'origine de cette malheureuse incendie est dû au manque de précaution de certains campeurs, l'automne dernier. Leur feu mal éteint aurait couvé sous ses cendres durant l'hiver et ce printemps les flammes ravivées par de grands vents se seraient communiquées des herbages sèches aux bâtisses.

* * *

La famille Germain, de Breynat vient à peine de se fixer au milieu de nous que celle de M. Fred. Flamondon nous quitte pour aller résider à Morinville où M. Fred est depuis quelque temps employé au garage Tremblay de Morinville.



Les échos de notre dernière réunion familiale de mars sont à peine éteints que nous venons de remporter un nouveau succès à la soirée du 20 avril. La salle était comble et on a dû ajouter plusieurs tables pour satisfaire les amateurs de cartes. Beaucoup de personnes d'Edmonton, St-Albert, Gibbons et Fort Saskatchewan étaient venues se joindre à nous. On joua quinze parties de whist. Les gagnantes furent Mmes Gratton, Léo Godbout et Jeannette Chadvaire; les prix offerts par Mmes Edmond Gaumont, Philippe Bouffard et Amos Yanch. Du côté des hommes, les gagnants furent: MM. Adélard Gaumont, Joseph Gravelle, Patrick Morin; et les prix donnés par Joseph Archambault, Joseph Godbout et Zéphir Normandeau. Le prix de la rafle, une superbe matinée tricotée et offerte par Mme Eva Morel d'Edmonton et qui a rapporté $26.00, a été gagnée par Mme Pierre Bélair. Le prix d'entrée don de M. Joseph Normandeau fut décerné à M. Wilfrid Rocque.

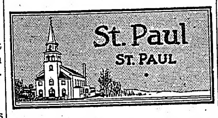
Le goûter fut bien apprécié et dégusté au milieu de bruyantes conversations. Le clou de la soirée était les exercices de gymnastique exécutés par nos jeunes gens. Essayons de les nommer: Armand Lamoureux, Roland Lamoureux, Emile Houle, Alcide Gaumont, Ephrem Godbout, Roland Gaumont, Léopold Houle, Francis Paradis, Alcide Godbout, Edgard Bélair, et enfin leur instructeur: Henri Gaumont. Pendant plus d'une heure nous avons applaudi leurs tours de force et d'adresse. Les assistants étaient grimpés sur les bancs et les chaises pour mieux les voir et les encourager. Nous adressons à ces jeunes athlètes nos chaleureuses félicitations. Pour leur ménager des périodes de repos, l'orchestre Popowich-Hachison jouait des airs populaires bien appréciés du public. Après la séance, les Dames servirent un copieux goûter à tous ces jeunes. Il y a quelques semaines, ces mêmes jeunes gens donnaient une séance de démonstration à la salle de Fort Saskatchewan, à la suite de laquelle M. Oscar Lamoureux leur offrait un excellent dîner dont ils se déclarèrent reconnaissants. Bref ce fut une brillante soirée et nous remercions tous ceux qui en furent les artisans: les Dames d'autel, les jeunes, bien-entendu et tous les assistants. A la prochaine fois!

* * *

M. Lucien Desrosiers nous a quittés samedi soir pour Régina où il entre dans la Gendarmerie du nord-ouest. C'est une rude école qui forme des hommes énergiques et capables. Nous lui souhaitons tout le courage et la persévérance nécessaires pour atteindre ce noble but.

Les visiteurs de ces derniers jours sont: M. et Mme Camille Villeneuve, Mme Eva Morel et Hermine Lamoureux d'Edmonton, M. et Mme Bélanger de Villeneuve, les deux frères Lecavalier de Legal.

Charles XII était jeune encore. Un jour son précepteur lui demande ce qu'il pensait d'Alexandre le Grand: "Je pense, dit le jeune prince, que je voudrais lui ressembler. — Mais il n'a vécu que 32 ans. — N'est-ce pas assez quand on a conquis des royaumes?" — La vie se compte, non pas par le nombre des années mais par les actes.



Le banquet organisé en l'honneur de M. W. D. Sutton de Ste-Lina par la Chambre de Commerce Junior de St-Paul a remporté un véritable succès. Les tables étaient décorées avec goût et les mets les plus délicieux furent servis par nos dames et demoiselles qui s'acquittèrent de leur charge avec beaucoup de grâce et de dévouement. L'assistance était très nombreuse et le plus grand entrain y régna. et le plus grand entrain y régna.

A l'issue du banquet, M. Edmond Desmarais, président de la Chambre de Commerce Junior, présenta les orateurs de la soirée. MM. J. R. Sweeney, député Ministre du Département de l'Agriculture; M. J. W. Beaudry, M. P. P.; M. l'abbé R. Bérubé, curé de Ste-Lina et M. S. Parkinson, président de la Chambre de Commerce Senior adressèrent la parole. Le discours de M. Sweeney porta surtout sur la situation agricole actuelle. Tous les orateurs félicitèrent M. Sutton pour son beau succès en agriculture. Celui-ci se dit agréablement surpris de cette manifestation à son égard et remercia les orateurs pour leurs bonnes paroles.

Des félicitations furent aussi offertes à notre agronome bilingue, M. J. M. Fontaine pour l'excellent travail qu'il accomplit dans notre district.

Le comité du banquet se composait de MM. L. Drouin, Paul Drolet, A. Pigeon, Edm. Desmarais, L. P. Gagnon et Joe O'Driscoll.

Nos sincères félicitations pour le beau succès obtenu.

* * *

Mardi, le 15 avril, M. Georges Joseph Meunier de la Salle de Beauvallon conduisait à l'autel Mademoiselle Cécile Noël. Les pères respectifs servaient de témoins aux nouveaux époux. Agissaient comme garçons et filles d'honneur: M. Maurice Tessier et Mlle Léontine Noël, M. Ovide Noël et Mlle Thérèse Duchesneau, M. Orel de la Salle et Mlle Anne Tessier. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. J. M. Leclaince, O. M. I.

Après la cérémonie l'heureux couple ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis se rendirent chez M. et Mme Donat Noël, parents de la mariée où eut lieu le traditionnel déjeuner des noces. Un grand nombre d'invités s'y rendirent aussi pour le souper après lequel une grande soirée les réunit tous à la salle des Chevaliers de Colomb. Les meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité furent offerts aux jeunes époux et l'on s'amusa ferme jusqu'aux petites heures du matin.

Nous leur souhaitons de longues années de vie heureuse.

* * *

M. W. J. le Maistre, Apiculteur Provincial est venu donner une conférence concernant le soin des abeilles. Un grand nombre de personnes y ont assisté et ont manifesté un réel intérêt dans tout ce qui leur a été expliqué touchant l'apiculture. M. le Maistre qui est un spécialiste dans cet art n'a épargné ni son temps ni son dévouement afin de renseigner nos gens le plus possible et nous sommes assurés qu'il sauront en tirer profit.

* * *

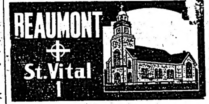
Le R. P. Guy Michaud, o.m.i., a passé quelques jours à Edmonton la semaine dernière et a assisté aux fêtes du cinquantenaire de Morinville. Il a amené avec lui le jeune Ubald Duchesneau du Juniorat d'Edmonton qui vient prendre quelques semaines de repos dans sa famille.

* * *

Les Rvdes Soeurs de l'Assomption et nos instituteurs bilingues ont assisté à la Convention tenue à Edmonton ces jours derniers.

* * *

M. et Mme Conrad Lapierre de Bonnyville étaient de passage dans notre ville la semaine dernière.



La semaine-sainte fut bien suivie: comme toujours, beaucoup de monde aux offices. Le jeudi, toute, ou presque toute, la paroisse communia. Ce fut bien beau de voir tant de monde; notre paroisse a toujours cette belle coutume de tous communier le grand jour du jeudi-saint. Le jour de Pâques fut aussi une belle fête; encore beaucoup de communions; une belle messe par notre chorale, avec Mlle Méthot à l'orgue: ils nous donnèrent la même messe en partie qu'à la messe de minuit.

* * *

Jeudi, le 17, notre curé et quelques paroissiens se rendaient à Morinville pour le cinquantenaire de cette paroisse. Plusieurs seraient allés mais cette fête coïncidait avec une grosse encan dans la paroisse, de sorte que plusieurs furent retenus, ayant intérêt à aller à l'encan.

* * *

L'on commence à en voir, de place en place, dans les champs. Avant bien longtemps, ça sera général.

* * *

Le R. P. Tétreault, du Juniorat, passa la semaine-sainte ici à aider notre curé.

* * *

Le jeune C. L'Heureux qui passa quelques jours à l'hôpital va maintenant très bien. Nous souhaitons qu'il se rétablisse promptement et complètement.

* * *

M. Patrice Demers, autrefois d'ici et maintenant à Falher, était en visite dimanche dernier.

* * *

Mme Côté, soeur de M. Desaulniers, était de passage la semaine dernière. Mme Côté est de St-Paul.

En visite dimanche le 20 avril Mme Léo Donahue de Coal Valley ainsi que sa fille Mme Martin, nous visitaient; aussi M. Lucien Girard et M. Brault d'Edmonton.

* * *

On nous annonce pour dimanche le 27 une partie de Bingo; le programme sera donné par nos musiciens amateurs et quelques autres numéros. Dimanche sera aussi la fête de notre patron, St-Vital.

* * *

En visite au presbytère le Rvd Père Lavoie de Chauvin, Soeur St-Aimé, Soeur Ste-Yvonne et Soeur Ste-Thérèse d'Avila de Lafond.

* * *

En visite aussi: M. Méthot, Mlle Jubenville de Lafond et Mlle F. Lavoie.

CLUNY

Les citoyens de Cluny ont répondu généreusement à l'appel des autorités civiles et ecclésiastiques au sujet de la contribution aux soldats.

Le comité nommé pour faire le tour et du village et de la campagne vient de me communiquer son succès: $440.00 et plusieurs minots de blé. Les membres de ce comité tiennent à remercier tous et chacun pour l'accueil reçu partout.

* * *

Nous avons à Cluny une brise glaciale depuis Pâques. Le printemps viendra en son temps normal, même si plusieurs ont voulu le devancer en se mettant au travail de jardinage. Je plains les pauvres graines de choux, de betteraves et les oignons semés par quelques-uns déjà.

* * *

Le Père Lebel, curé de Gleichen, est venu faire son tour hebdomadaire à Cluny, jeudi soir.

Albert Ménard avait la visite de sa soeur religieuse, dimanche. Ils sont venus à la messe à Cluny. Elle est soeur de la Providence et est en mission à Midnapore.

* * *

M. Ménard, père, doit nous arriver ces jours-ci. Il passe l'été à Cluny. Nous lui souhaitons cordiale bienvenue.

* * *

G. Desjardins, fermier de l'école Crowfoot, qui a dû retourner à l'hôpital de Bassano, pour sa gorge, est de retour et à son travail.

* * *

La partie de cartes organisée par les C.W.L., tenue à l'école J.-d'Arc, a réussi.

Mme C. Beaudin emporta le 1er prix des dames et M. G. Beaudin le premier prix des hommes.

* * *

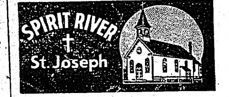
Avis aux intéressés: Vu un mal entendu au sujet de la date de réunion de Byciher, les jeunes de la paroisse ne pourront s'y rendre. Il y aura à la place, vendredi le 25 une soirée récréative donnée par les membres du cercle d'étude. Bienvenus à tous.

* * *

Vingt-cinq jeunes gens se réunissaient chez A. Gauthier, dimanche dernier, pour leur assemblée. Le sujet traité fut le sacrifice de la messe. Le comité d'amusements compléta tous les arrangements pour la soirée de vendredi. Après l'assemblée tous s'amusèrent à jouer au "Court Whist."

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que L. Simonin, senior, est de retour de Calgary et son état de santé s'est beaucoup amélioré.



DECES

Le 19 avril s'éteignait paisiblement Delphise Cabana âgé de 73 ans. M. Cabana arriva dans le district en 1916 et s'installa sur une ferme à quelques milles du village. Il arriva directement de Farnham, Québec. Sa femme, (Rose-Anna Danis), est morte en 1913. Il laisse deux filles: Mme Albert Jalbert de Dawson Creek et Mlle Théophita Cabana qui demeurait avec lui et un garçon Alsibide Cabana. Le service fut chanté par le R. P. J. B. Giroux, O. M. I. Le Père Curé présida les prières au cimetière. M. Edgar Chabot dirigea la chorale et M. Ambroise Chabot toucha l'orgue. Les porteurs furent les vieux pionniers amis du défunt: Denis Goulet, Jérémie Dufour, Joe Germain, Eugène Dion, Mike Maloney et Ross Harrington. Les funérailles furent sous la direction de M. Oliver, entrepreneur à Grande-Prairie.

* * *

Nous sommes heureux d'annoncer que cinq Soeurs Grises d'Ottawa sont en route pour Spirit River. Elles prendront en main la direction de l'hôpital. La communauté protestante aussi bien que nos catholiques désirent ces bonnes religieuses. L'hôpital et un bon terrain leur ont été donnés. Nos catholiques ont vendu plusieurs minots de blé et ont acheté une jolie maison tout-à-fait en face de l'hôpital. Cette maison servira de demeure pour nos cinq soeurs.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à nos soeurs hospitalières!

ACCIDENT TRAGIQUE

Une personne est morte et deux autres sont à l'hôpital par suite d'un accident survenu à un demi-mille de Bremner, lundi soir dernier. M. H. Foisy de Lafond s'en allait vers la ville lorsque son camion vint en collision avec une voiture de passagers, causant la mort de Mlle Crummer, 22 ans, de Bremner et blessant la mère et le frère de celle-ci.

M. Foisy a raconté que, comme il se dirigeait vers la ville, avec sa femme et un parent, il rencontra trois personnes qui venaient d'avoir un accident: M. A. Brault, Mme L. Maurice et Mme Lafrenière. Leur voiture était renversée dans le fossé. M. Foisy leur porta secours et les fit monter dans son camion. C'est quelque temps après qu'arriva le second accident, dans une courbe de chemin, près d'une traverse à niveau.

L'HISTOIRE DE VIMY

L'histoire de notre pays a ses chapitres glorieux mais elle a aussi ses chapitres héroïques et obscurs. Nous connaissons tous l'histoire de "Vimy Ridge", où le glorieux 22ième a écrit de son sang une page des plus belles des annales de la Grande Guerre. C'est à cette page que Vimy doit son nom.

L'histoire de Vimy commença avec l'arrivée du premier colon, M. Edmond Morrissette, en 1904. Trois ans plus tard, deux Français: MM. Paul Bon et Marius Sibert arrivèrent et prirent des "homesteads." Nous avons l'honneur d'avoir encore parmi nous ce dernier. M. Paul Bon retourna en France au début de la Grande Guerre, en 1914.

Ces pioniers furent bientôt suivis par d'autres d'Edmonton et de Morinville: MM. Omer Therreau, Hermidas Aquin, Beaupré, Lagassé, Du Paul et bien d'autres.

En 1911, le chemin de fer passait au village, et, avec le service des trains, arriva l'établissement du premier bureau de poste tenu par M. Therreau. Avec l'arrivée du chemin de fer, un nom fut donné au nouveau village. Une gare, transportée par la compagnie, avait le nom Dunrobin inscrit dessus. Tout naturellement, le nom resta au village. Mais, bien des difficultés surgirent à ce sujet, car un autre village portait déjà ce nom. En 1917, le nom de Vimy fut choisi pour le village, en reconnaissance de la gloire du 22ième régiment lors de la victoire de "Vimy Ridge." Cette même année fut aussi la date de l'établissement du bureau de poste permanent tenu par Monsieur Benoit Beart.

Au mois de décembre 1917-18, construction de la première école, qui servi aussi d'église longtemps. Le premier prêtre fut M. Chartrand. Il disait la messe chez M. Aquin et d'autres pionniers. Le premier prêtre missionnaire fut le Père Normandeau.

En 1919, la "Poolroom" fut construite par M. Henri Hétier, et l'année suivante, la forge.

En 1920, M. Mallet devint le premier prêtre résident. En cette même année, l'église fut construite; le premier magasin fut bâti par M. Côté de Legal, (et le premier commis fut M. Beaupré, pionnier, 1915). C'est aussi l'année que M. Giguère construisit le garage.

En 1922, première visite à Vimy de Mgr O'Leary avec dîner servi dans le garage actuel nouvellement bâti. Le presbytère d'Eddison avait été transporté à Vimy.

L'année suivante, construction du premier élévateur de la Compagnie Gillespie. En 1925, M. Tremblay bâtit l'hôtel actuel. C'est aussi l'année de la bénédiction de la cloche de l'église.

En 1920, la paroisse comptait 35 familles, et, en 1941, elle en compte 139. Construction de la cour à bois en 1930. En 1938, s'éleva le nouveau presbytère. Le contenu de quatre élévateurs y comprises deux annexes de l'Alberta Wheat Pool qui est de 160,-000 minots.

Finalement, construction de la nouvelle école (deux classes, High School) en 1940.

C'est une énumération rapide.... un coup d'oeil qui embrasse une période de 30 ans de développement et de progrès.

Le terrain a été déboisé.... Partout maisons et étables s'élevèrent....

Le sol a été tourné, travaillé et retravaillé.

Aujourd'hui, de beaux champs dorés ondulent fièrement à la brise albertaine, symbole des peuples qui ont grandi dans l'effort soutenu.

Vimy, aujourd'hui, est fier de son nom, et fier de ceux qui l'ont fait.

* * *

(N.B. Nous nous excusons à l'avance des erreurs qui ont pu se glisser dans cet article).

LONDRES — Un navire d'approvisionnement existe de 7,000 tonnes a été laissé en flammes et un autre de 3,000 tonnes a été coulé à la suite d'un raid effectué par les bombardiers Blenheim de la défense côtière, au large de la côte norvégienne, annonce le ministère de l'Air. Un navire fut attaqué d'une altitude de 50 pieds et fut frappé quatre fois directement. Il en résulta une formidable explosion.

FORT KENT

Les bons chemins que nous avons eus pour la semaine Sainte ont permis aux paroissiens de venir en grand nombre assister aux offices divins qui furent suivis d'une manière toute spéciale puisque nous avons eu le Jeudi Saint le lavement des pieds, bel acte de foi. Nos enfants de choeur paraissaient de "vrais petits apôtres."

Comme à l'habitude un banquet leur fut servi au presbytère par les dévouées Soeurs Ste-Croix.

Toute la journée il y eut bon nombre d'adorateurs ainsi que pendant l'adoration nocturne.

* * *

Tous nos paroissiens qui travaillaient aux chantiers de Baril et Lund sont revenus dans leur famille pour la semaine Sainte.

* * *

De passage chez M. Willie Michaud pour Legoff, M. Sylvain, instituteur à Guerneyville.

* * *

M. et Mme Marcoux de St-Paul ainsi que M. et Mme Daniel Levasseur de Bonnyville rendaient visite chez M. et Mme Max. Levasseur le jour de Pâques.

* * *

Notre curé M. l'abbé Connoir accompagné de Claude Michaud assistaient aux fêtes de Morinville. En même temps ils rendirent visite à nos petits collégiens, ainsi qu'à chez M. et Mme Donat Guy

(suite à la page 5)



LETTRE

La chasse au Goffeur

En voilà une bonne! Le Goffeur devient prétentieux à présent! "Avez-vous passé une joyeuse Pâques....? ...c'est NOUS AUTRES qui ont fait les frais de la fête." Quelles insinuations! Qui parmi nous peut se souvenir d'avoir mangé un gopher à Pâques.... même en chocolat...! Ensuite, tu te plains des bavassements! Comment veux-tu qu'on se ferme la "gueule"....?

Mais, tu en veux surtout aux demoiselles! C'est peut-être parce que elles ne t'ont jamais regardé.... toujours la raison 'des raisins verts'.... ou bien, c'est peut-être parce qu'elles n'ont jamais porté une queue de goffeur sur leurs chapeau....! Si la chose arrivait, ça pourrait bien faire pour eux oiseaux mais, tu lâcherais peut-être les femmes....!

De plus, il paraît que les moineaux sont de crèves-faims! Il ne faut pas juger les autres d'après soi-même! Rappelle-toi, que si les Fords et les tracteurs ont remplacé les chevaux.... ce fut une aubaine pour les moineaux.... as-tu pensé aux élévateurs?

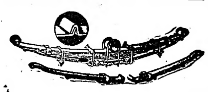
Tu dis que je suis un polisson! Vois-tu, nous autres, les oiseaux, nous voyons clair.... nous vivons dans l'air. Mais, toi, misérable Goffeur, tu vis dans un trou.... ce n'est pas à ton avantage....!

Le MOINEAU veut remercier le SIFFLEUX pour l'agréable surprise et le joli cadeau de la semaine passée. Sais-tu.... je suis un Serin! Je m'étais déguisé en moineau pour m'attaquer au Goffeur.... et, le croirais-tu, il ne connaît même pas la différence entre un moineau et un serin....! Ça prenait le SIFFLEUX pour me reconnaître! Puisque tu me le demandes, cher Siffleux, je signerai désormais.... "Le Serin."

Oui, je suis pour la liberté.... mais la liberté raisonnable! Je ne bois pas autre chose que de l'eau claire. Je ne chante pas des chansons à boire! Mais, je l'affirme.... je suis pour la liberté!

Ce qui me fâche.... surtout.... ce sont les idées à compartiments.... Toujours déblatérer contre celle-ci ou celle-là, ou bien, piquer celui-ci ou celui-là.... Pourquoi ne pas laisser le monde tranquille! Ma philosophie n'est pas Stoïcienne.... encore moins Epicurienne.... mais bien Aristotélicienne. A chacun.... sa chaloupe!

"LE SERIN"



SYSTEME L. D.

M. Alphonse Drolet de Léon Drolet & Fils, manufacturiers de ressorts d'automobiles, vient de mettre à point un nouveau ressort qui dvera améliorer grandement le confort des voitures de promenade. Ce ressort, connu sous le nom de "Systeme L.D." a pour but d'éliminer les désavantages qu'il y a d'ajouter des lames aux ressorts qui n'ont pas assez de résistance pour porter leur charge.

Améliorez le confort de votre voiture tout en renforcissant vos ressorts.

Ecrivez: **Léon Drolet & Fils, Enr** 14, rue Caron, Québec.

CARNET SOCIAL

EDMONTON

M. Eugène Arial a quitté le magasin Army and Navy pour entrer au service de Bill Terry's Shoe Store, dont il devient le gérant. M. Arial sera heureux d'y recevoir tous ses amis. Nos félicitations à M. Arial qui a obtenu ce poste de confiance.

M. et Mme Edouard Pomerleau ont la visite de M. et Mme B. Bourque du Lac La Biche.

* * *

Mme L. Levasseur, à St-Albert pour l'été, a passé la fin de semaine chez sa fille, Mme Léger Roy.

* * *

Lieut. Marcel Lambert a passé les fêtes de Pâques à Montréal.

* * *

Mme C.-E. Barry a été à Paradise Hill pour quelques jours.

* * *

M. J. d'Auteuil Noël, R.C.M.P., est parti samedi pour Régina, Sask.

CALGARY

Les Soeurs de la Charité, (Soeurs Grises) célèbreront le cinquantième anniversaire de la fondation de l'hôpital Ste-Croix de Calgary, Alta, le 3 mai 1941. Une messe pontificale sera célébrée par Son Exc. Mgr F.-P. Carroll, D.D., évêque de Calgary, dans la chapelle de l'hôpital. Un goûter sera servi le midi après la messe.

* * *

M. Portelance est retourné à Tangent, Alberta.

* * *

M. A. Alin, de Falher, était ici dimanche.

* * *

Mlle B. Beaudin, de Cluny, est convalescente après une opération pour l'appendicite.

* * *

Le mariage de Mlle H. Trottier avec M. R. Haxton eut lieu samedi.

* * *

Le R. Père Morreau, de Claresholme et Granum, de passage ici, la semaine passée.

* * *

Une partie de cartes, sous les auspices des Dames de la Ste-Famille aura lieu mercredi après-midi le 13 avril dans l'auditorium de la compagnie de Gaz.

* * *

M. B. Lefèbvre a la position d'infirmier à l'hôpital Belcher.

L.-A.-C. Bélanger, R.C.A.F., d'Ottawa, arrivé dernièrement, est assigné à Penhold.

* * *

Mlle Yvette Boissonneault est retournée à sa classe après les vacances.

M. "Reggie" Boissonneault, R.C.M.-P., de retour à Montréal, lui aussi, après avoir passé quelques temps ici.

* * *

M. Fernand Boissonneault, à présent de Londres, Angleterre, avec le travail militaire, a été opéré pour les amygdales.

FORT KENT

(suite de la page 4)

de Morinville, cousin de ce dernier.

* * *

Nos institutrices Mlles Mathieu et Gagné sont allées passer une partie de leurs vacances de Pâques à Edmonton.

* * *

Edwin Collins qui est venu passer les vacances de Pâques dans sa famille retournait mardi dernier rejoindre son régiment.

* * *

Simonne Michaud accompagnée de sa grand'mère a passé ses vacances dans sa famille.

* * *

M. Roméo Gaucher a loué son garage à M. Georges Ducharme, celui-ci s'occupe de son office et de ses agences.

* * *

Dans quelques jours se fera entendre le grondement des tracteurs et c'est qu'ils n'en manquent pas. MM. Willie et Henry Levasseur sont propriétaires de deux nouveaux "Minneapolis".

* * *

M. Jos Bellemare et Mme Jos. Bouchard qui ont passé quelques semaines à l'hôpital St-Louis sont revenus chacun dans leur famille.

* * *

Mlle Diana Auger qui était à l'emploi de chez M. Albini Michaud a du être transporté à l'hôpital suite de grippe.

* * *

Est né à M. et Mme François Ouellette un fils, baptisé par le Rvd Curé Connoir sous les noms de Joseph, Roméo, Jacques. Parrain et marraine, M. et Mme R. Gaucher, oncle et tante de l'enfant.

* * *

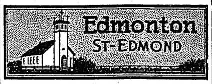
M. et Mme Louis Dumaine et leur famille de La Corey rendaient visite à leurs cousins, M. et Mme Willie Michaud ainsi qu'à Madame Georges Michaud leur tante.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que Jules Pelletier qui a dû retourner à Edmonton suivre un traitement va de mieux en mieux.

* * *

Mardi dernier, un groupe de petites amies se rendait chez Mme Fred Michaud pour fêter le 16e anniversaire de sa petite fille Rose-Marie. Toutes s'amusèrent gaiement, après quoi un bon goûter leur fut servi. Chacune avait apporté son petit cadeau.



De passage à Edmonton, en route pour Morinville, le R. P. Ovide Desroches, Trappiste, du Manitoba, bénissait le mariage, mardi dernier, en notre église, de sa nièce, Mlle Berthe Verrier, à M. John Angus McIntyre, d'Edmonton-sud.

* * *

Mme A. Leguerrier se rendit à Morinville jeudi dernier pour assister aux fêtes du cinquantenaire.

* * *

Mlle Emilie Girard est en voyage à Battleford, Sask.

* * *

Nos jeunes qui prendront part au festival dramatique diocésain, jeudi soir prochain, sont: Mlle Marie Dupuis, M. Jean Bergeron et M. D. Driscoll. Ils sont dirigés par Mme C. Harris.

CALDER

Mardi, le 15 avril, avait lieu à 8 heures, le mariage de M. Angus McIntyre avec Mlle Berthe Verrier. La mariée était accompagnée de son père, M. Arthur Verrier et le marié de M. Wilfrid Boisvert; agissait comme garçon d'honneur M. Beaton, et fille d'honneur, Mlle Aline Verrier. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Ovide, de la trappe de St-Norbert, Man., oncle de la mariée. Père Ovide était en route pour Morinville où il devait assister au cinquantenaire de cette paroisse. Un diner fut servi chez les parents de la mariée ainsi que le souper suivi d'une veillée où l'on s'amusa jusqu'à une heure avancée. Bonheur et longue vie aux nouveaux époux.

LES ETATS-UNIS PROTEGERONT LEURS NAVIRES MARCHANDS

Hors des zones de combat

WASHINGTON — Le président Roosevelt a dit que les E.-Unis sont obligés, suivant la loi fédérale, de protéger leurs navires marchands hors des zones de combat, mais il n'a pas répondu quand les journalistes lui ont demandé si les vaisseaux transportant du matériel de guerre aux démocraties seront escortés.

Il a cependant fait remarquer qu'il s'est écrit des sottises, sur la question du convoiement des navires marchands américains, par des gens peu au fait de cette question.

"En ce qui a trait à la protection des vaisseaux marchands en dehors des zones de combat, la loi fédérale nous y oblige et il ne s'agit pas là d'une question gouvernementale."

DEUX IMPORTANTS GESTES POSES PAR WASHINGTON

Le gouvernement Roosevelt a décidé de prendre la garde du Groënland et d'y établir des bases aériennes. Cette île, la plus grande du globe, mais la moins peuplée, sise moitié dans l'Occident, moitié dans l'Orient, aurait pu fort bien servir de relais s'il avait pris fantaisie à Goering de déchaîner ses bombardiers contre le Canada et les Etats-Unis.

Avec le consentement du ministre du Danemark, les Américains assureront la garde du Groënland danois et y établiront des bases qui auront une grande valeur stratégique si jamais Hitler pousse une pointe au-delà de l'Atlantique.

Une autre décision non moins importante de Roosevelt: Désormais le golfe d'Aden et la Mer Rouge ne seront plus zones interdites à la marine marchande américaine. L'empire africain oriental s'étant effondré sous les coups des Alliés, cette partie du globe est maintenant considérée comme pacifique. Voilà pourquoi les navires arborant le drapeau étoilé pourront virtuellement se rendre en Egypte.

ROME — Le haut commandement italien annonce que deux gros pétroliers ont été coulés au moyen de torpilles et qu'un croiseur a été atteint par des bombes, dans une attaque par des aviateurs italiens contre un convoi bien escorté dans l'est dans la Méditerranée.

PERCEPTION

en faveur du Collège des Jésuites

SAINT-VINCENT

(voir liste publiée le 29 janvier)

Report: $4,533.75

RR. SS. de l'Assomption	5.00
M. Moïse Hébert	5.00
M. Jean-Baptiste Dargis	3.00
M. Ernest Chartrand	2.00
Mme C. Hébert	2.00
M. Henri Hébert	2.00
M. Georges Langevin	2.00
M. Jos. Michaud	2.00
M. Albert St-Arneault	2.00
M. Florimond Malo	1.50
M. Paul Amyotte	1.00
Mlle L. Boisjoli	1.00
M. E. Braconnier	1.00
M. Alfred Breland	1.00
M. Alph. Brousseau	1.00
M. André Brousseau	1.00
Mme Amanda Chartrand	1.00
M. Paul Chartrand	1.00
M. Rosario Frigon	1.00
M. Conrad Gill	1.00
M. William Girard	1.00
M. Jos. Gratton	1.00
M. et Mme Roland Gratton	1.00
M. Maurice Hébert	1.00
M. Arthur Laberge	1.00
M. Raoul Laberge	1.00
M. Mendoza Laing	1.00
M. Léonce Langevin	1.00
M. Thomas Langevin	1.00
M. Alex. Mahé	1.00
M. Arthur Martin	1.00
M. Avila Martin	1.00
M. Léo Martin	1.00
M. Louis Mercier	1.00
M. Théodule Mercier	1.00
M. Jean-Baptiste Michaud	1.00
Mme Ethel Olson	1.00
M. Euclide Ouellette	1.00
M. Pierre Parenteau	1.00
M. Théophile Parenteau	1.00
M. Elzéar Perreault	1.00
Mme Théo. Philippe	1.00
M. Adrien Piquette	1.00
M. Alfred St-Arnault	1.00
M. Jos. St-Arnault	1.00
M. Ern. St-Jean	1.00
M. Jos. St-Jean	1.00
M. Gaudias Tardif	1.00
M. L. Brousseau	.50
M. W. Parenteau	.50
M. J. Ouellette	.25
TOTAL	$4,599.50

* * *

SAINT-ALBERT

Report: $4,599.50

Kennedy Brothers	25.00
Mr. P. S. Gans	10.00
Mr. M. Hogan	5.00
M. C.-E. Ladéroute	5.00
Mr. F. McDonell	4.00
Mr. E. Bickerstaff	2.00
M. M. Courchesne	2.00
M. J.-B. Dolhagaray	2.00
Mr. Tom. Flynn	2.00
Mr. Paul Pierson	1.25
Mr. Anthieren	1.00
Mme Asselin	1.00
M. Oscar Bellisle	1.00
Mr. A. B. Blair	1.00
Mme Bourgeois	1.00
Mme Caron	1.00
Mr. Cassidy	1.00
Mme Chevigny	1.00
M. P.-C. Courtepatte	1.00
Mr. Frank Flynn	1.00
Mrs. James Flynn	1.00
Mr. Alfred V. Hammerstein	1.00
Mme J.-A. Harnois	1.00
M. A. Lavoie	1.00
Mlle Léonard	1.00
M. Arm. Lépine	1.00
Mr. H. Olson	1.00
M. E. Perron	1.00
M. Jos. Rouault	1.00
Mme Ida Sévigny	1.00
M. A. Van Brabant	1.00
Mr. Jack Wilson	1.00
Mlle Marie Wolniewicz	1.00
Mme E. Barrette	.50
M. L. Belhumeur	.50
Mrs. A. Kelly	.50
M. Maynard	.50
Mr. W. Jenkins	.25
Mrs. MacMillan	.25
Mme Thibert	.25
TOTAL	$4,683.50

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

BOMBARDIERS RAPIDES

LONDRES — Le premier lot de bombardiers américains Boeing B 17C est arrivé en Grande-Bretagne. Ces avions ont brisé tous les records de la traversée de l'Atlantique. Ils ont une vitesse de 300 milles à l'heure à une altitude de 25,000 pieds et un rayon de croisière de 2450 milles tout en portant une très lourde charge de bombes.

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX DANS LES ECOLES

TORONTO — L'Association des Commissaires d'écoles et des contribuables d'Ontario a exprimé l'opinion unanime que l'on devrait enseigner la religion dans toutes les écoles de la province. A la réunion de l'Ontario Educational Association, ce comité s'est déclaré en faveur de la lecture et de l'explication de la Bible dans les classes de toutes les écoles de la province.

NOTRE PART

Les Canadiens français et la guerre

TORONTO — Le directeur canadien de l'Information Publique, M. G.-H. Lash s'est chargé de défendre énergiquement les Canadiens français d'être en arrière dans l'effort de guerre.

Le directeur de l'Information a fait remarquer que le premier régiment dont les cadres furent remplis, fut un régiment canadien-français. "Ce régiment, ajouta-t-il, monte actuellement la garde avec deux autres en Grande-Bretagne."

M. Lash fait aussi remarquer que 30 pour cent des membres de la flotte royale du Canada sont des Canadiens français.

Enfin, il a ajouté que les journaux qui furent les premiers à suggérer le service d'entraînement obligatoire pour la défense nationale sont deux journaux de langue française de Montréal.

MGR CHAREST

L'aviation canadienne aura désormais son aumônier général. En effet, Mgr J.-E.A. Charest vient d'arriver à Ottawa comme adjoint de l'aumônier en chef catholique, Mgr Nelligan. Mgr Charest qui avait le grade de chef d'escadrille, sera affecté spécialement à l'aviation comme aumônier général de l'aviation il sera promu au grade de commandant d'escadre.

Depuis mars 1940, Mgr Charest avait été aumônier en chef de l'école d'aviation No 1 à Toronto.

Né à Hull, Mgr Charest est le fils de M. et Mme Joseph Charest, décédés. Il fut ordonné à Lebret, Saskatchewan, il y a 25 ans. On l'affecta ensuite au diocèse de Régina. Avant de devenir aumônier militaire, Mgr Charest était curé de la cathédrale de Gravelbourg, Saskatchewan.

PAGE DU CULTIVATEUR

L'EVOLUTION SUR LA FERME

Il y a plus de relations qu'on ne croit entre le bon entretien du troupeau et sa production

L'homme des champs n'est pas si éloigné qu'on pourrait le penser de l'homme d'affaires. Quelle que soit la distance qui sépare leur champ d'action respectif, les mêmes qualités qui doivent briller chez l'un comme chez l'autre les réunissent. Comme l'industriel, le cultivateur doit posséder à un haut degré, s'il veut réussir, les qualités de jugement, de prévoyance, de sage administration qui ont assuré la prospérité des grandes firmes.

Votre ferme est votre propre industrie

Ce n'est pas un luxe mais une nécessité que de procurer tout le confort possible à votre troupeau pour qu'il produise à son maximum; le capital investi sera vite remboursé par le surplus de rendement. Les animaux sont un peu comme les êtres humains, ils rendent mieux lorsque les conditions sont bonnes. Votre vieille étable vous dérobe vos profits, et gaspille votre temps et votre argent par son besoin constant de réparations.

L'industrie laitière, base de la prospérité agricole

Le bon rendement d'une ferme tient sans doute à l'esprit de travail de l'agriculteur, mais dans un pays comme le nôtre, les vaches laitières particulièrement doivent être logées dans l'étable la plus grande partie de l'année. Le succès dépend aussi de l'aménagement des bâtiments qui favorisent le confort, facilitent le travail et épargnent les efforts et le temps du cultivateur.

Ne vous privez pas de ce confort à cause de votre vieille grange

Les vieux bâtiments peuvent être rendus plus chauds, plus secs, plus profitables et ces améliorations peuvent procurer la même satisfaction que le feraient des bâtisses neuves. Une étable moderne est le rêve de tout propriétaire de troupeau; vous connaissez par coeur tous les points faibles, tous les défauts de la vieille étable. Tout de même, vous gardez toujours à son égard, un certain sentiment de loyauté.

Si les vaches sont entassées et chargé et humide, qu'elles respirent, souffrent du manque de soleil: si les garçons se plaignent toujours de son état déplorable qui rend le travail pénible, demandez des conseils, ils vous permettront de garder encore cette bonne vieille bâtisse depuis si longtemps témoin de vos labeurs et maintenant prête à servir une nouvelle génération.

Tracez-vous un plan sur le papier avant de bâtir

Un plan soigneusement préparé est le moyen sûr pour vous-même, votre constructeur ou votre menuisier, de vous rappeler, au cours de la construction, ce qu'il faut faire. Il évite des malentendus; chacun sait ce qu'on attend de lui, et les intéressés sont plus satisfaits. Il épargne matériel, temps et erreurs parfois amèrement regrettées. Consultez pour suggestions pratiques pour plans divers.

N'attendez pas que les années vous le démontrent

Le meilleur moyen de retirer plus de revenus de vos vaches laitières est d'augmenter leur production laitière sans plus de dépenses alimentaires et aussi de pouvoir obtenir les plus hauts prix pour votre lait et votre crème. Une épargne de temps et de travail en prenant soin du troupeau réduit le compte des dépenses et de salaire. Prévenir les pertes par tuberculose et autres maladies augmente aussi vos profits. Tout ceci, on l'obtiendra en utilisant les stalles sanitaires en acier.

Lorsque les animaux sont transférés d'une grange sombre et malsaine à une étable moderne, il y a augmentation dans la production du lait. C'est aussi profitable à l'homme qui n'a que quelques vaches qu'à celui qui en a un grand nombre.

L'INSTALLATION D'ETABLE moderne résiste à la rouille parce qu'elle est galvanisée — à chaud.

La galvanisation à chaud fait durer plus longtemps — il serait inutile d'employer les meilleurs matériaux sans protection contre la rouille — le plus grand ennemi.

Dans la galvanisation à chaud, les matériaux sont plongés dans un bain de zinc pur fondu à une haute température. Le métal se dilate et le zinc fondu pénètre dans les pores du métal, à l'intérieur comme à l'extérieur, rendant ainsi les stalles à l'épreuve de la rouille et leur assurant une plus longue durée.

Les accouplements en fonte malléable certifiée sont traités par un procédé spécial à "chaud" avant d'être galvanisés à chaud également; ceci permet à la pièce de fonte malléable de conserver toute sa force et toute son endurance.

A quoi ressemble votre écurie?

Est-ce un endroit sombre et humide? Vos chevaux vous rendront en travail ce que vous leur donnerez en confort. Les chevaux sont dehors par tous les temps, du lever au coucher du soleil, travaillant aux champs, ou parcourant la route; donnez-leur tous les soins qu'ils méritent. Dans l'écurie moderne, c'est la gaieté, l'aisance, le confort, la clarté et la propreté réunis, et POURQUOI? Pour garder vos chevaux en santé, leur permettre un bon repos, les tenir forts et vigoureux pour vous en servir plus d'années, pour en retirer de plus gros profits et pour obtenir un maximum de rendement.

Comment faites-vous le nettoyage de l'étable?

Joignez-vous aux milliers de cultivateurs pratiques qui réalisent les avantages des méthodes modernes. Le chariot à litière fait l'ouvrage de plusieurs hommes avec brouettes, vite, promptement, économiquement. Il maintient votre étable propre et assure une production meilleure de lait hygiénique. Vos jeunes garçons aimeront comme tant d'autres à faire le nettoyage de l'étable avec cette grande utilité.

(Terre de Chez-Nous)

Entre amis

—Tiens! un noeud dans votre mouchoir, pourquoi cela?

—C'est ma femme qui l'a fait afin que je n'oublie pas de mettre sa lettre à la poste.

—Et, vous l'avez mise?

—Pas du tout, elle a oublié de me la remettre.

Concours No 41-363

POSITION OFFERTE

Classificateur de produits laitiers, classe 1, homme — Calgary, Alberta, Ministère fédéral de l'Agriculture — $2,040 par an.

ON RECEVRA DES DEMANDES D'EMPLOI DE PERSONNES, HOMMES, RESIDANT DANS LA PROVINCE DE L'ALBERTA et possédant les qualités qu'exige d'emploi ci-haut nommé.

DELAIS: Les candidats peuvent se procurer les formules nécessaires aux bureaux de poste urbains, des bureaux de Placement du Canada, ou en s'adressant à la Commission du service civil à Ottawa. Ces formules, dûment remplies, doivent parvenir à la Commission du service civil à Ottawa **AU PLUS TARD LE 3 MAI, 1941.**

TRAITEMENT: $2,040 par année. En cas de nomination permanente, le traitement initial de $2,040 par année pourra, sur recommandation pour services méritoires et de plus en plus utiles, être augmenté à raison de $120 par année jusqu'à concurrence de $2,520.

NOTA: Une déduction égale à 5 p. 100 est faite sur le traitement de toute personne nommée à un emploi temporaire, autre qu'un emploi de courte durée, dans le service public du Canada. Le montant déduit portera intérêt à 4 pour 100 durant la période d'emploi temporaire et sera remboursé lorsque l'employé quittera le service.

FONCTIONS:— Sous surveillance, être responsable de l'examen et de la classification en grades du beurre et du fromage offerts en vente pour consommation locale et pour exportation; faire rapport aux fabricants sur la nature de tout défaut dans la qualité de leurs produits et suggérer comment ils pourraient y remédier; agir en consultation pour l'établissement de grades commerciaux pour les produits laitiers et pour opérer les changements nécessaires dans les grades établis; et exécuter, au besoin, tout autre travail connexe.

QUALITES REQUISES: Instruction correspondant à celle que comporte un diplôme d'école supérieure (high school) et diplôme d'une école d'industrie laitière de réputation établie; de préférence, diplôme en agriculture d'une université reconnue, avec spécialisation en industrie laitière; connaissance parfaite de la fabrication du beurre et, de préférence, surtout du fromage; longue expérience et habileté reconnue comme juge du beurre et, de préférence, surtout du fromage; connaissance des besoins du marché quant à la qualité et au caractère du beurre et du fromage; bonne connaissance des affaires; décision et fermeté.

LIMITE D'AGE: Bien qu'aucune limite d'âge n'ait été fixée pour ce concours, l'âge pourra constituer un facteur décisif dans le choix des candidats.

NATURE DE L'EXAMEN: Épreuve orale, coefficient 4; épreuve pratique, coefficient 6. Seuls les candidats qui, en remplissant leurs formules de demande auront fourni des preuves suffisantes de l'expérience exigée, seront admis aux épreuves orale et pratique, qui détermineront l'ordre de mérite. Les candidats doivent conserver au moins 70 pour 100 sur l'épreuve orale et au moins 70 pour 100 sur l'épreuve pratique. Aucun droit d'examen n'est exigé. **LISTE D'ADMISSIBILITE:** Une liste de candidats admissibles, valide pour un an, pourra être établie, d'après laquelle on fera les nominations futures qui se produiront dans la province de l'Alberta.

AUX INSTITUTEURS

Suite de la page 8

l'étude de la philosophie scolastique. De fait, dit Mgr l'Archevêque, cette philosophie est plus abordable que l'on ne croit, témoin cette dame catholique, qui, après avoir reçu tout au plus une formation secondaire, a lu en anglais onze volumes de saint Thomas, Maritain, et d'autres auteurs philosophiques.

Les instituteurs catholiques sont obligés d'enseigner le programme officiel, mais ils doivent l'interpréter dans un esprit chrétien et y mettre les correctifs nécessaires. Les jeunes catholiques doivent connaître le point de vue catholique en tout. Il n'y a pas une seule matière, ni la littérature, ni les sciences, ni les mathématiques, qui ne puisse s'enseigner, dans une certaine mesure, à un point de vue catholique. Et Mgr l'Archevêque rappelle le souvenir d'un prêtre-éducateur: quand il traduisait Virgile à ses élèves et qu'il arrivait à ce passage où le poète nous représente Enée fuyant la ville de Troie en portant son père Anchise sur ses épaules, il en profitait pour insister sur le quatrième commandement et sur les devoirs des enfants envers leurs parents.

L'enseignement des matières officielles du programme donne souvent à l'instituteur qui veut en profiter la chance de donner presque un sermon sans que cela paraisse. Quand on arrive à un fait historique qui révolte, relever cela et insister sur l'indignité d'une pareille conduite et sur la nécessité d'une conduite noble et généreuse. Même l'enseignement des mathématiques et des sciences est l'occasion de leçons morales. Si l'on ne raisonne pas bien un problème scientifique ou mathématique, on arrive à un résultat faux. Ainsi en est-il dans la vie intellectuelle et morale, dans ses pensées et ses actions: si l'on raisonne mal, on aboutit toujours à quelque chose de faux. Si l'on n'a pas des idées claires, en quelque domaine que ce soit, on tombe dans la confusion.

On parle beaucoup de la paix sociale. Or, rien de solide ne sera accompli en ce sens qui ne repose sur la religion comme fondement. Aucune action ne sera utile à la paix sociale autant que l'influence catholique. Ne pas hésiter à parler des travaux admirables accomplis par l'Eglise catholique à travers les âges. Les écrits des papes et des théologiens font voir tout ce que l'Eglise catholique a fait à cet égard, et ce qu'elle aurait fait, si on l'avait laissé faire et si on l'avait écoutée. Pour ne mentionner que le programme de la Ligue des Nations, il y a longtemps qu'il avait été préparé par les cardinaux sous la direction du pape. Sa Sainteté Benoît XV avait élaboré des propositions de paix très sages et basées sur la philosophie catholique, mais on ne l'a pas écouté, à cause de l'égoïsme des individus et des nations qui voulaient prendre tout ce qu'ils pourraient. Dans l'organisation de la paix sociale et du progrès de la société, tout sera artificiel qui ne sera pas basé sur les principes chrétiens tels qu'enseignés par l'Eglise catholique. Démocratie n'est pas synonyme de license; la vraie démocratie suppose la maîtrise de soi dans l'intérêt de la société.

Il en est de même dans l'action sociale: aucun facteur n'aura de valeur, s'il n'est inspiré par l'esprit de l'Eglise catholique. Pour cela, l'Eglise insiste sur la pratique des vertus. Cicéron disait que l'Empire Romain a été solide tant que le peuple romain a été fidèle aux traditions religieuses des ancêtres. De fait, quand les Romains se sont écartés de leurs traditions, païennes, mais religieuses tout de même, l'Empire Romain s'est écroulé, parce que les Romains ont négligé les principes religieux et la pratique des vertus.

Donc, donner aux enfants le vrai point de vue, le point de vue catholique. S'ils l'ont à l'école, ils le garderont. Staline a fait preuve, à cet égard, d'une profonde psychologie, digne d'une meilleure cause. Il a décrété qu'aucun enfant russe ne recevrait d'instruction religieuse avant d'avoir atteint l'âge de dix-huit ans. Pourquoi? Parce qu'il sait qu'à cet âge, il est trop tard pour commencer l'enseignement de la religion. La religion, on en a besoin, de 14 à 18 ans, à l'âge critique, — âge des enthousiasmes fous ou légitimes. C'est l'âge où il faut donner aux enfants de bons principes pour les préparer à être des meneurs, des chefs catholiques.

Aucune institution humaine n'a eu autant de succès que l'Eglise catholique. Il faut le dire aux enfants. Et au lieu de souffrir du complexe d'infériorité, ils auront la fierté catholique. Donc, les sacrifices que font les instituteurs catholiques ont une grande valeur: ils contribuent puissamment à la prospérité de l'Eglise catholique.

* * *

Pendant ce congrès de l'Association des Instituteurs de l'Alberta, des conférenciers distingués ont donné des travaux remarquables sur les méthodes modernes d'enseignement. Mais "l'éducation, comme le disait Sa Sainteté le Pape Pie XI, consiste essentiellement dans la formation de l'homme, lui enseignant ce qu'il doit être et comment il doit se comporter dans cette vie terrestre pour atteindre la fin sublime en vue de laquelle il a été créé."

Et c'est avec une légitime fierté que nous avons constaté, nous, éducateurs catholiques, que les idées les plus lumineuses, les vues les plus élevées en matière d'éducation ont été exposées par Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, Archevêque d'Edmonton.

Joseph FORTIER, S.J.

COMMENT ACCROITRE LA PRODUCTION DES VACHES LAITIERES

Plus de lait par vache! Voilà la nécessité la plus urgente, cette année, et les cultivateurs devraient en conséquence s'efforcer tout particulièrement d'obtenir des pâturages plus riches que jamais. Selon les plus récentes nouvelles, les stocks de beurre et de fromage sont à peu près complètement épuisés en Angleterre. Cet état de choses doit être corrigé sans retard. Les experts ont calculé que pour satisfaire à nos contrats de fromage et d'autres produits laitiers avec l'Angleterre, tout en approvisionnant le marché domestique de beurre, chaque vache de notre pays doit produire 2½ livres de lait de plus par jour. La chose ne sera pas facile, même si l'on fournit à chaque bête les moyens de donner un rendement maximum. Les cultivateurs avisés doivent donc s'efforcer d'obtenir une augmentation plus considérable que 2½ livres par jour de chacune de leurs vaches.

Le meilleur moyen d'atteindre ce but, c'est de tirer le meilleur parti possible des pâturages. On peut réaliser, sous ce rapport, une amélioration marquée. Depuis plusieurs années, les cultivateurs et les experts des fermes expérimentales ont étudié les méthodes permettant d'améliorer les pâturages, et ils ont démontré qu'on peut obtenir une végétation plus riche, plus nourrissante beaucoup plus abondante par le recours aux engrais chimiques. Mais en premier lieu, il convient de bien se renseigner sur la nature du sol en le faisant analyser. Un cultivateur écrit à ce sujet: "A propos de mon pâturage, l'analyse m'a révélé que je faisais erreur. J'ai corrigé l'insuffisance et j'ai maintenant un excellent pâturage." Un autre dit encore: "En suivant les suggestions indiquées dans le rapport de l'analyse, j'ai pu améliorer mon pâturage de telle sorte que chaque arpent peut nourrir plus de bétail; les animaux préfèrent visiblement la partie améliorée du champ."

Les records établis en tondant, à de fréquents intervalles, des sections de pâturage fertilisées et non fertilisées (et protégées par des cages de broche portatives) démontrent que dans le cas d'un pâturage permanent, 500 lbs de 2-16-6 à l'arpent a augmenté le rendement de 2269 lbs, sur les sections non fertilisées, à 3344 lbs à l'arpent sur les sections fertilisées. Les mêmes épreuves ont aussi prouvé de toute évidence que le rendement est encore plus fortement accru la seconde année suivant l'application de l'engrais mentionné. D'ailleurs, si l'on en juge par les nombreux rapports soumis par des éleveurs de Québec et d'Ontario, l'application d'un engrais chimique approprié donne généralement un résultat dépassant toute expectative.

Il est bon de noter que l'amélioration des pâturages permet de mener les bêtes au champ plus à bonne heure, le printemps, et de les y laisser plus tard à l'automne. Grâce à l'accroissement du trèfle obtenu par cette méthode, les pâturages fournissent en outre, pendant toute la saison d'été, une végétation beaucoup plus riche et nourrissante. Les pâturages qui se composent surtout d'herbe, et où le trèfle est rare, exigent un engrais qui contient plus d'azote. Mais, de toute façon, le meilleur moyen de bien connaître les besoins d'un sol est de le faire analyser. Ajoutons que le cultivateur peut obtenir cette analyse sans bourse délier.

—Allons, Jeannot, mange ta soupe.

—Je peux pas.

—On peut toujours quand on veut.

—Oui, mais je veux pas.

—o—

Un pari

—Tu brûles ton mobilier?

—J'ai parié avec mon propriétaire que je le ferai sortir par la cheminée.

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

LE CANADA "FRANÇAIS"

par Mme A. Miquelon-Molyneaux

(suite de la semaine dernière)

Il y a au-delà de 175 ans que Denis Benjamin Viger, plus tard, un champion actif des droits canadiens-français et un politicien renommé déclara que les Canadiens français étaient une race séparée. Je cite: " Nous sommes, par notre position géographique, destinés à former un peuple différent des Français et même différent de nos voisins. Même quand les Français occupaient ce pays, qu'ils avaient établi, on apercevait déjà dans le caractère des Canadiens, d'évidentes tendances et caractéristiques qui les distinguaient de leurs ancêtres. Ces marques de différences sont déjà si prononcées et nombreuses que les Français et les Canadiens, dont la séparation ne date que d'un demi siècle ne pourraient être reconnus autrement que par leur langue, comme étant du même peuple.

Quand les étrangers nous accusent de parler un patois, leur appréciation n'a rien d'offensant pour un connaisseur en matières de langues.

Mais le fait est, que quand nos amis emploient ce terme, ils l'appliquent au français parlé par tous les Canadiens français.

La différence du français que nous parlons en Canada, avec le français qui se parle en France correspond à l'anglais des Etats-Unis et du Canada comparé à celui de l'Angleterre.

Tous deux sont bon français et bon anglais. Comme l'anglais du Canada trahit une origine du nord de l'Angleterre, notre français canadien rappelle un peu celui de la Normandie.

Le français parlé en Canada par les personnes instruites est du bon français; le langage des personnes qui manquent d'instruction, peut être comparé au langage des personnes de la même classe, de toute autre nationalité.

Le fait est que, premièrement, tandis que deux paysans français de villages voisins, mais parlant des patois différents, ne sont pas compris, non seulement par le Français d'éducation, mais même par l'un et l'autre; ici, en Canada, le Canadien français, soit qu'il demeure à Louisbourg ou à Vancouver, en Ontario ou dans la province de Québec, n'a aucune difficulté à être parfaitement compris des personnes d'éducation ou de celles qui manquent d'instruction. En somme, le français académique comme l'anglais académique, est le même par le monde entier.

Aux Etats-Unis, comme en Canada, les Canadiens français ont retenu leur identité comme nation. Ici encore, l'Eglise fit sa part pour conserver la mentalité canadienne-française.

En ce qui concerne notre loyauté à l'Angleterre, nous sommes un peuple conquis, il est vrai, nous avons réclamé certains droits; l'Angleterre nous les a accordés et elle a gardé fidèlement les promesses qu'elle nous a faites.

Comme le disait un jour Sir Wilfrid Laurier: "Tous les sujet de l'Empire ne sont pas de race anglaise. Je suis de race française et fier de mon origine. Cependant, je suis britannique du fond du coeur!"

Nous avons prouvé notre loyauté durant la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis. Nous sommes demeurés fidèles à l'Angleterre et sans nous vanter, c'est un peu à notre crédit que le Canada soit demeuré une possession anglaise.

La rébellion de Riel ne fut pas si importante, mais les Canadiens de Québec sont venus faire leur devoir. Mon père servit comme interprête. Après que la paix fut faite, mon grand'père, M. J.-Z. Cyr Miquelon, qui était agent d'immigration pour les Territoires du Nord-Ouest et qui s'était rendu à la gare de Qu'Appelle pour souhaiter le bon voyage aux soldats qui retournaient dans l'Est; leurs chanta les strophes suivantes, qu'il avait improvisés pour l'occasion:

Voilà trois mois à peine,
Officiers et soldats;
Vers cette vaste plaine,
Vous dirigiez vos pas.
Quel combat dans la vie,
De voir en même temps
Son sang à sa Patrie;
Ses bras à ses enfants.

Lorsque le cri de guerre
A Québec résonna;
Qu'un arrêt militaire
Au sort vous destina;
Un rayon d'espérance
Soulagea votre coeur.
Un rejeton de France
N'est jamais sans valeur.

Pour prix de ce courage
Et de rudes travaux,
Les hommes d'un autre âge
Vous nommeront héros.
Rejoignez vos confrères,
Vos amis, vos parents,
Et dites à nos frères
Un mot pour les absents.

Durant la grande guerre, le Canada français fit sa part.

Durant le présent terrible conflit, les Canadiens français font leur grande part. 13 régiments de l'armée canadienne sont formés de Canadiens français.

Les Canadiens français font partie de la marine, de l'armée, de l'aviation. Au-delà de 20% de l'armée canadienne, faisant le service en Europe actuellement est composé de Canadiens français de la province de Québec.

Ce chiffre n'inclut pas les Canadiens français en service dans la marine ou ceux des autres provinces.

"Sous les yeux des institutions britanniques, dit l'hon. Adélard Godbout, premier ministre de Québec, nous progressons vers notre idéal qui est de servir au plus haut dégré, le Canada et l'Empire britannique, dont nous sommes fiers de faire partie."

Etant la seconde nation française du monde, l'agonie de la France jette sur nous une grande responsabilité, une grande mission!

Le sort si tragique de la France, nous laisse, à nous Canadiens français, le devoir de soutenir les traditions de culture et de civilisation française et la passion qu'ont les Français pour la liberté.

Nous serons fiers, je n'en doute pas d'accepter cette responsabilité.

Le ministre de la justice, M. Lapointe, en une récente conférence à la radio, au peuple de la France, s'exprimait comme suit: "Là-bas, vous êtes nos alliés, car nous connaissons trop bien le coeur de la France pour douter un instant de sa loyauté.

Parce que nous aimons les mêmes choses, nous savons que quoique l'avenir lui conserve, la France ne prendra jamais les armes contre nous, Canadiens français, dont tant des fils dorment depuis 23 ans sous le sol français.

Je fais appel à mes compatriotes de toutes les parties du Dominion, de se rappeler toujours la tâche que le Canada seul peut accomplir.

Celle d'apporter un rayon d'espérance au coeur de nos frères, si abattus . . . et si humiliés! — qu'aucune parole de nos lèvres ajoute à l'agonie des plaies béantes de la pauvre France!

En somme, les Canadiens français ont raison d'être fiers de leur race.

Ils ont gardé leur foi, ils sont demeurés une nation séparée.

Ils ont gardé leur langue et leurs traditions. Comme nation, ils sont fidèles et loyaux à l'Angleterre.

Leur vraie patrie est le Canada, leur "chez eux."

Comme tous les Canadiens français, dignes du nom, je suis fière de ma race; fière de mes traditions, fière d'être Canadienne française.

Avec Octave Crémazie, je dis:
Salut, O ma belle Patrie!
Salut, O bords du St-Laurent;
Terre que l'étranger envie
Et qu'il regrette en la quittant.
Heureux qui peut passer sa vie,
Toujours fidèle à te servir,
Et dans tes bras, Mère chérie,
Peut rendre son dernier soupir!
J'ai vu le ciel de l'Italie
Rome et ses palais enchantés;
J'ai vu notre mère Patrie,
La noble France et ses beautés.
En saluant chaque contrée,
Je me disais, du fond du coeur,
Chez nous, la vie est moins dorée,
Mais on y trouve le bonheur.
O Canada! quand sur tes rives
Ton heureux fils est de retour
Rempli d'une ivresse plus vive
Son coeur répète avec amour
Heureux qui peut passer sa vie
Toujours fidèle à te servir
Et dans tes bras Mère Chérie
Peut rendre son dernier soupir.

M. L'ABBE NOMANDEAU

(suite de la page 3)

Nous sommes venus ici pour y rester, ce pays est à nous et par conséquent, à nous de nous en emparer par la colonisation en faisant venir de nos compatriotes pour augmenter notre nombre, notre influence et prendre notre part à ce magnifique héritage. Et si chacun fait sa part, dans 20, 30 ans d'ici, nous serons 15, 20, 30 000. C'est ce que je vous souhaite de tout mon coeur avec la grâce de Mgr. Un peu excité, j'avais dit.... avec la grâce au lieu de Avec la bénédiction de Mgr. Mais cela a passé comme ça, pas de remarque. Et Mgr a béni pareillement.

Enfin, ce même jour, après le dîner champêtre, les discours, tant et plus suivant l'habitude, et de toutes sortes. Finalement, un de mes voisins qui connaissait bien son homme, me dit: On va appeler le P. Soucy.

Ce fut le clou....

M. Soucy, faisant semblant de se faire prier, monte sur l'estrade et dit comme ça sans cérémonie: Mes chers amis, que voulez-vous que je dise après tant de si beaux discours? J'ai petite mine de venir ici, moi, un simple habitant. Comme il allais descendre, les cris augmentaient.... Alors il se gratta un peu la tête et dit: Ben voilà, mes amis.... j'ai une idée qui m'est venue tout à l'heure en voyant tout ce monde réuni ici.... Je me suis dit.... une bonne occasion pour faire un bee....

Le patriotisme, mes amis, c'est comme les patates, si on n'en sême pas, il n'en poussera pas,... Si on en sème, puis qu'on ne les renchausse pas, il poussera que des grelots.... Alors comme on est une grosse gagne ici, un coup de renchaussage, renchaussons le patriotisme.... et vous verrez qu'on va n'avoir des Canayens après c'temps-citte.

Oui, mes amis, avec le P. Soucy, renchaussons le patriotisme de nos ancêtres pionniers pour qu'il pousse, grandisse et rapporte cent pour un et dans dix ans d'ici, vous êtes invités à venir donner un autre coup de renchaussage aux noces de diamant.... ce que je vous souhaite avec la Grâce de Monseigneur.

In extremis

Sentant sa dernière heure venir, un vieux Turc dit à sa femme.

—Mets ta plus belle robe, tes plus riches pierreries, tes plus magnifiques bijoux.

—Pourquoi? mon ami.

—Parce qu'en te voyant si belle, la mort aimera peut-être mieux te prendre à ma place.

—o—

Astuce

—Papa est-ce que tu es capable de signer ton nom les yeux fermés?

—Certainement!

—Alors, signe-moi mon bulletin scolaire!

AUBAINE

On offre à très bonnes conditions un appareil de vues animées, de 16 mm. Cette machine, achetée pour une paroisse, n'a presque pas servi. Elle a été payée $150. mais sera sacrifiée pour un prix beaucoup plus bas. Aussi un rideau spécial pour les vues. Pour plus amples informations, adressez-vous à: Casier 233, La Survivance, Edmonton, Alta.

VIMY

M. John Pelletier a ramassé quelques gallons de sucre d'érable, ce qui nous fait rappeller la province de Québec.

* * *

Les acteurs et actrices de Clyde nous ont donné une belle séance, dimanche passé.

* * *

Nous avons eu un Père Oblat le jeudi-saint; il nous a donné une très belle heure-sainte.

* * *

M. Napoléon Carrière a acheté la maison de Mme A. Huot, et M. Emile Laplante a acheté la maison de M. J.-E. Dozois.

* * *

Les fermiers calculent de travailler aux semences la semaine prochaine.

* * *

Nous avons eu une belle messe grégorienne à Pâques.

* * *

Le père Normandeau était de passage ici dimanche matin.

BILLET DU NOUVELLISTE

Angelus

Je me suis éveillé l'autre matin, assez tôt pour entendre l'appel de la cloche de l'église paroissiale. Il devait être six heures et l'ombre de la nuit s'étendait encore sur la ville. J'écoutais les sons matutinaux qui montaient avec sérénité jusqu'à moi, j'entendais le crissement des pas sur la neige, des vieux, des vieilles surtout, des gens de toutes sortes qui se rendaient à la messe sur semaine. Les voix claires de quelques enfants se mêlaient au doux appel de l'église.

Il y a bien longtemps que je n'avais ouï les cloches du matin. Dans mon enfance pieuse ce chant de l'aube m'était familier. Je me suis rappelé cet heureux temps, où sans que personne ne vint me tirer du lit, je m'éveillais à l'invite de l'angelus pour me rendre servir la messe de mon curé. Mais les années ont passé.... J'ai vécu l'âge frivole, l'époque du doute et du scepticisme. Dans ces jours sombres la messe du dimanche dans le portique de l'église a suffi pour ma religion.

Quelquesfois, j'ai entendu les cloches de mon église. C'était le matin. Je réintégrais mon foyer après une nuit tapageuse. Je croisais les vieux et les vieilles qui se rendaient à la messe sur semaine un gros paroissien sous le bras. Comme je les trouvais alors admirables, et comme je déplorais mon indifférence.

Ce matin-là, j'ai ressenti vivement combien il fait bon de croire, d'avoir foi en une vie ordonnée.... Et comme ils sont heureux ceux qui savent répondre encore à l'appel de l'angelus.

MAXENCE

Vol. XIII — MERCREDI, LE 23 AVRIL, 1941 — No 29

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON — ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

Mgr. MacDonald chez les instituteurs catholiques

Mercredi après-midi, 16 avril, à l'occasion du congrès annuel de l'Association des Instituteurs de l'Alberta, Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, avait convoqué une assemblée spéciale des instituteurs catholiques.

C'est avec plaisir que nous avons répondu à l'appel de notre chef. Prêtres éducateurs, religieuses enseignantes, instituteurs et institutrices catholiques dont quelques-uns étaient venus des endroits les plus reculés du diocèse, nous sommes venus en grand nombre: nous étions très honorés de l'invitation de notre Archevêque et nous désirions vivement recevoir les directives spéciales qu'il nous donnerait sur l'éducation dans les circonstances spéciales où nous exerçons notre apostolat.

M. l'avocat R.-D. Tighe, président de la Commission des Ecoles Séparées d'Edmonton, présidait l'assemblée. Après quelques mots d'introduction, énoncés avec beaucoup d'esprit, comme M. Tighe sait toujours le faire, il offrit la parole à Son Excellence.

Mgr l'Archevêque souhaite la bienvenue aux instituteurs catholiques. Il les a convoqués pour leur témoigner le grand intérêt qu'il porte à leur travail et pour les encourager.

Il ne faut pas se faire illusion, dit Son Excellence; les instituteurs et institutrices catholiques qui sont chargés de l'éducation de l'enfance et de la jeunesse ont à affronter de grands problèmes maintenant et ils doivent prévoir la solution des problèmes d'après guerre. Nous aurons des changements dans l'ordre social quand nous serons sortis du chaos actuel. La situation qui suivra le conflit demandera des dirigeants bien formés, et ces futurs dirigeants sont les jeunes d'aujourd'hui. Ce n'est pas quand nous aurons à régler les problèmes d'après guerre qu'il sera temps de former des dirigeants; il faut les préparer dès maintenant. Il faut que, dans chaque école, nos maîtres donnent des directions qui permettront aux jeunes d'être, dans un avenir prochain, à la hauteur de la tâche qui les attend. Sinon, ces jeunes seront inférieurs à leur tâche. Donc, les instituteurs doivent voir loin.

Les instituteurs catholiques ont à faire des sacrifices, surtout s'ils enseignent dans les écoles séparées, et Mgr MacDonald leur rend justice: ces sacrifices, ils les font. Sacrifices d'argent d'abord, sacrifice de l'espoir d'un salaire plus élevé. Sans ces sacrifices, nos écoles séparées seraient en danger. Nous voulons atteindre, dans l'enseignement du programme officiel, un niveau au moins aussi élevé que celui des écoles publiques. Cela demande un matériel scolaire considérable, donc dispendieux. A cause des ressources plus faibles des contribuables catholiques, il est difficile, à moins d'augmenter notablement les taxes scolaires, de procurer aux écoles séparées un matériel scolaire de haute valeur et en même temps de donner un salaire élevé aux instituteurs. Et il est édifiant de constater que les instituteurs catholiques consentent à faire ces sacrifices et à rester à leur poste de dévouement. Mgr l'Archevêque est convaincu que les catholiques se montreront généreux pour maintenir à un niveau élevé l'éducation donnée à leurs enfants.

Il y a un autre genre de sacrifices que les instituteurs catholiques doivent s'imposer. Il ne suffit pas d'avoir un excellent matériel scolaire. Il faut surtout que nos instituteurs fournissent un capital intellectuel, spirituel, moral assez riche pour les mettre en mesure de donner aux enfants une éducation vraiment catholique; et ce capital, Son Excellence sait que nos instituteurs catholiques l'ont amassé.

Les instituteurs catholiques ont charge des écoles catholiques. — catholiques sinon d'après les programmes, qui sont les mêmes que ceux des écoles publiques, du moins d'après l'esprit que les instituteurs catholiques sauront mettre dans l'enseignement du programme officiel et l'influence catholique qu'ils sauront exercer. Les instituteurs catholiques doivent avoir comme préoccupation constante de faire connaître le point de vue de l'Eglise catholique en tout, et ils ne doivent perdre aucune occasion de le faire. Mais ils ne seront pas en mesure de présenter ce point de vue à moins de se qualifier, à moins de se renseigner.

Pour mieux perfectionner leur valeur professionnelle d'instituteurs catholiques, ils ont tout intérêt à se pénétrer des éléments de la philosophie catholique. Récemment, le Gouverneur Général et la Princesse Alice faisaient l'éloge des collèges et des couvents catholiques du Canada et exprimaient le regret que le genre d'éducation donné dans ces institutions ne soit pas mis à la portée de tous les jeunes du Canada. L'éducation religieuse, disent les représentants de notre Roi, devrait être à la base de l'éducation de tous les jeunes, si l'on veut les préparer au rôle qu'ils doivent jouer pour le bien de la société.

Lord Athlone recommande même

(suite à la page 6)

AIDE AMERICAINE A LA POLOGNE

NEW-YORK — Le général Sikorski, premier ministre du gouvernement polonais en exil, a déclaré qu'il était satisfait de ses pourparlers avec les personnages officiels des Etats-Unis et qu'il avait eu la promesse d'aide pour une force armée polonaise en vertu de la loi dite de "prêt-location." Cette force sera recrutée et entrainée au Canada pour fins de services outre-mer, dit-il.

Rappelez-vous que la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

MGR McGUIGAN PROPOSE DES COURS DE RELIGION DANS LES ECOLES

Au Congrès de l'Ontario Educational Association.— Déclaration de l'hon. Robert Laurier

TORONTO. — "Il est désirable — et j'espère que mon désir se réalisera— d'introduire l'enseigenment de la religion dans les écoles publiques de la province."

Telle est la déclaration que faisait S. E. Mgr J. C. McGuigan, archevêque catholique de Toronto, dans son discours aux administrateurs des Ecoles séparées de l'Ontario Educational Association.

L'archevêque de Toronto a déclaré que catholiques et non-catholiques avaient fini par découvrir la nécessité d'un enseignement religieux parmi les jeunes.

L'honorable P. M. Dewan, ministre ontarien de l'Agriculture, a déclaré difficile à comprendre l'indifférence de tant de gens au sujet de l'enseignement religieux dans les écoles. Cependant, dit-il, il faut avouer qu'un grand nombre de personnes prennent maintenant conscience de sa nécessité.

L'honorable Robert Laurier, ministre des Mines, a déclaré que l'atmosphère générale dans laquelle nous vivons est viciée et qu'elle empêchera la santé morale, la compréhension intellectuelle et le progrès.

"Sans le Christianisme qui nous pénètre, nous désespérerions de voir jamais nos idéaux surgir des puissances terribles de la nuit."

LES SECOURS DIRECTS

En Saskatchewan

REGINA. — Le gouvernement de la Saskatchewan a annoncé qu'il assumera 70 p. 100. du coût des secours directs dans la province. Les municipalités seront appelées à payer le 30 p. 100 restant..

Cette nouvelle répartition des dépenses du chômage a été rendue nécessaire par la décision du gouvernement fédéral de cesser le paiement de sa contribution de 40 p. 100.

LONDRES. — Désormais, la Grande-Bretagne ne publiera le chiffre de ses pertes maritimes qu'une fois par mois. Depuis le début de la guerre, ces statistiques avaient été rendues publiques une fois par semaine.

Le prochain communiqué à ce sujet sera connu vers le milieu de mai et donnera la liste du tonnage perdu pendant avril.

Lors du dernier communiqué, l'Amirauté admettait la perte, depuis le début des hostilités, de 5,214,894 tonneaux de marine marchande britannique, alliée et neutre. Les navires pendus se repartissent comme suit: 797 anglais (3.412.359 tonneaux); 165 alliés (854.028 tonneaux) et 321 neutres (946.506 tonneaux).

CENSURE VOLONTAIRE

Aux Etats-Unis

LONDRES. — On rapporte que le gouvernement bbritannique a protesté officieusement auprès de Washington contre la divulgation dans la presse et la radio américaine de renseignement militaires pouvant servir à l'Axe.

On s'attend à ce que la radio et la presse américaine s'imposent volontairement une censure plus sévère à la suite des protestations de Londres. Si elles s'abstiennent d'agir dans ce sens, on croit que le gouvernement interviendra et prendra toutes les mesures nécessaires pour que l'ennemi des démocratie ne soit pas mis au courants des informations secrètes de la Grande-Bretagne.

LONDRES ET BERLIN BOMBARDEES COMME JAMAIS

Mercredi dernier, le 16 avril, Londres a subi le plus violent bombardement aérien de la guerre. Il a duré toute la nuit. Des patés de maisons ont été entièrement rasées par les bombes incendiaires et explosives. Les pertes de vies ont été très élevées.

Le lendemain soir, jeudi, le 17 avril, ce furent les Berlinais qui subirent la visite de la R. A. F. Après le départ des avions anglais, le coeur de la capitale allemande n'était qu'un immense brasier.

Pour la deuxième fois en l'espace de quatre jours, les avions allemands vinrent semer la terreur et la désolation parmi la courageuse population de Londres, dans la nuit de samedi. Les avions ennemis jetèrent une pluie de bombes incendiaires et explosives qui détruisirent un grand nombre de maisons et d'édifices publics. On croit que le chiffre des personnes tuées ou blessés sera très élevé. De nombbreuses équipes de sauveteurs fouillent dans els débris pour y retirer les corps des victimes ou en dégager les personnes vivantes retenues prisonnières sous l'amas des décombres.

LONDRES — Lord Beaverbrook, ministre de la production aéronautique, "souffre beaucoup" par suite de deux opérations à l'oeil, mais il est encore au poste.

LA DEFENSE DE LA BAIE D'HUDSON

COCHRANE, Ont. — Selon M. J.-A. Bradette, député libéral de Cochrane, la commission de défense canado-américaine s'occupe présentement de la défense de la baie d'Hudson. M. Bradette n'a pas voulu donner aucun détail mais il exprima sa confiance que les mesures prises seront efficaces.

SALAZAR ENVOIE DES RENFORTS aux ACORES

LISBONNE — Un transport portugais est parti avec 800 hommes pour les Açores afin de renforcer la garnison des îles portugaises de l'Atlantique.

C'est le deuxième départ du genre en deux semaines.

Les journaux portugais soulignent à cette occasion que la neutralité du Portugal doit être maintenue.

SUR LE THEATRE DES HOSTILITES EUROPEENNES

Derniers événements des Balkans

LONDRES — Depuis mercredi dernier, la bataille a fait rage. Les Allemands, en dépit d'énormes pertes d'hommes et de matériel, ont toujours avancé. Les soldats de l'armée impériale avec leurs alliés grecs ont tenu avec un courage héroïque, tuant trois fois plus d'ennemis que le nombre de leurs propres forces. Homme pour homme, les soldats anglais et grecs se sont montrés supérieurs aux Allemands, dans les engagements corps à corps. L'ennemi, cependant, a pu se permettre, à cause de sa grande supériorité numérique, d'énormes pertes d'hommes, de chars blindés et d'avions.

La radio d'Athènes annonçait jeudi que la guerre dans tout le nord de la Grèce continue avec grande violence et qu'il faut admettre que la situation est sérieuse. Mais grâce au courage indomptable et à l'esprit de combativité des défenseurs de la ligne alliée, l'ennemi n'a pu réussir jusqu'ici à atteindre son objectif. Ainsi, la bataille décisive n'a pas encore été gagnée.

Les assauts allemands les plus violents ont été surtout dirigés contre les positions britanniques au sud du mont Olympe, mais ils furent complètement inutiles en dépit du fait que l'ennemi lança 10 divisions entières contre ce front.

Situation sérieuse

La situation en Grèce est sérieuse, dit-on dans les cercles bien renseignés, mais l'ennemi n'a pas réussi à trouer la ligne gréco-anglaise.

On estime à 50,000 le nombre de soldats allemands tués depuis le début des hostilités en Grèce. ....

Capitulation de l'armée yougoslave

BERLIN — De cette ville, on apprend la nouvelle de la capitulation complète des débris de l'armée yougoslave. La bataille aurait totalement cessé sur les fronts yougoslaves.

Gouvernement militaire en Grèce

ATHENES — Le roi Georges a formé un gouvernement militaire pour succéder à celui que présidait Alexandros Korizis, décédé subitement vendredi. Korizis avait remplacé, il y a à peine quelques mois, le général Jean Metaxas. Il n'était âgé que de 56 ans. Il était premier ministre depuis le 29 janvier. On attribue sa mort au suicide.

De violents engagements aériens au dessus d'Athènes, capitale de la Grèce, se sont succédés à plusieurs reprises durant la journée de lundi. Plus de 15 avions allemands ont été abattus et plusieurs autres furent touchés. Les Anglais perdirent 7 avions et quatre pilotes ont probablement été tués ou capturés.

Des troupes anglaises en Irak

Pour prévenir toute tentative d'incursion allemande en Irak, la Grande-Bretagne a envoyé, dans cette région, riche en produits pétrolifères, plusieurs contingents de troupes impériales.

Les troupes impériales en Libye résistent courageusement

La résistance opiniâtre qu'offrent les troupes impériales aux assauts des troupes motorisées allemandes en Libye est d'une précieuse utilité au général Wavell qui a dépêché, à toute vitesse, de nouvelles troupes pour augmenter les effectifs de l'armée du Nil.

L'Allemagne veut une rapide victoire en Grèce

Il est évident que le haut commandement allemand veut obtenir une rapide victoire en Grèce et pour cela n'épargne point le matériel humain et militaire. Quelle que soit l'issue de la bataille qui fait actuellement rage, il est certain que depuis qu'il a commencé sa carrière d'agresseur jamais Hitler n'a rencontré une résistance si héroïque. Et cette résistance, c'est un petit corps expéditionnaire impérial combattant côte à côte avec les soldats d'une petite nation manquant d'armes modernes.

Dans leur rage de destruction, les aviateurs nazis et les soldats allemands ont rasé les petits villages situés à la base du mont Olympe.

LE CAIRE — Le parlement égyptien s'est déclaré satisfait de la sécurité actuelle du pays, en dépit de l'offensive italo-allemande qui a franchi la frontière occidentale.

ITALIENS EN FRANCE

LONDRES — La British Broadcasting Corporation a cité une nouvelle d'une agence française, disant que les troupes allemandes, en France occupée; sont remplacées par des soldats italiens. De gros contingents de Fascistes sont déjà arrivés dans l'ouest du pays, mais on ne leur confiera pas la défense des côtes.

INVITATION A SE PREPARER

WASHINGTON — Le département de la Guerre des Etats-Unis publiera cette semaine des instructions sur la construction des abris pour les raids aériens et pour la protection des civils contre des attaques aériennes. La brochure n'invitera pas les gens à construire de tels abris, mais elle sera de nature à préparer les esprits, surtout les autorités civiles et les ingénieurs.